MIKHTAV

מכתב

N° 95 - avril 2023

Table des matières

Semaine de prières pour l'Unité des chrétiens 2023

M. Amanda, *Cessez de faire le mal, apprenez à faire le bien!* 3

Pasteur Hugues Girardey, *Prédication* 5

P. Aurelian Băcila, *Rencontre œcuménique au skite de Stânceni* 15

Dumitru Leonte, *Témoignage* 17

Alexandre-Marius Crișan, *Vérité/Pluralité – Mission/Œcuménisme? Le concept de mission dans la théologie de la Croix chez Pierre Claverie* 19

Hans-Bruno Fröhlich, *Dietrich Bonhoeffer La théologie de la Croix et la vision œcuménique dans un système totalitaire* 35

Église évangélique de la Confession d'Augsbourg en Roumanie (BECAR)

Dr. Hans Bruno Fröhlich, *Spiritualité oecuménique. Expérience transculturelle. Cohabitation interethnique* 49

P. Gerhard Servatius-Depner, *BECAR. Histoire, spiritualité et patrimoine* 57

Livres reçus 67

Ad memoriam 82

Nouveaux membres de la Fraternité Saint-Élie 85

Cessez de faire le mal, apprenez à faire le bien !

Qu'est-ce que le bien? Est-ce seulement un consensus de la société, ou existe-t-il un bien supérieur, universel, immuable? Faisons-nous toujours le bien quand nous voulons le faire? Le faisons-nous vraiment pour les autres, ou en fait pour nous-même?

En nous réunissant ce 24 janvier avec le groupe œcuménique de notre doyenné pour un partage biblique, nos réflexions se portaient naturellement vers le thème de cette Semaine de prière pour l'unité des chrétiens. En plus du petit groupe habituel, plusieurs amis de la Fraternité Saint-Élie se sont joints à nous pour l'occasion.

Le texte biblique ne nous dit pas «*faites le bien*», mais «*apprenez à faire le bien*». Vouloir faire le bien pour l'amour de Dieu demande une écoute de Dieu et un apprentissage constants.

Après le partage biblique et une visite guidée de la chapelle du monastère, nous sommes tous montés

à l'église du village pour la célébration œcuménique, préparée dans le groupe œcuménique, avec application, en se portant volontaires pour lire les lectures, les prières, animer les chants et même pour jouer du cor après l'Évangile.

À l'entrée de l'église, Sœur Makrina et le diacre permanent Michel Bouvot nous ont accueillis en versant de l'eau sur nos mains en signe de purification. Après les mots d'invitation de Mère Teresa et de Michel Bouvot, lectures et prières se sont succédés. L'homélie du pasteur Hugues Girardey a repris naturellement le thème de la semaine : « *Apprenez à faire le bien* ».

En posant nos pierres de construction au pied d'une grande croix, nous avons prié ensemble pour tous ceux qui s'engagent dans des œuvres de charité et de bienveillance et pour les œuvres qu'ils construisent.

Après la célébration, un petit goûter amical nous attendait au réfectoire du monastère, nous permettant de prendre des nouvelles des uns et des autres, ou de faire connaissance.

Nous avons eu le plaisir de prier simplement ensemble. Puissions-nous tous être fidèles dans notre engagement de ne plus faire du mal à la terre et à notre prochain et de nous tendre toujours vers le bien !

Mère Amanda

Pasteur Hugues Girardey
(Dijon)

Prédication de la célébration œcuménique à Saint-Rémy

24 janvier 2023, Is 1,12-18 ; Mt 25,31-46

Comment lire la Bible ?
C'est vrai, comment lire la Bible ... ?

L'un de nos fondements, en monde protestant, est la centralité de la Parole de Dieu, le fameux *Sola Scriptura* ... L'Écriture Seule (accompagné de la grâce seule, la foi seule, A Dieu seul la Gloire, le sacerdoce universel ... et j'en passe)

Il en va de même pour nos amis catholiques, le Concile Vatican II y a fortement contribué.

Mais dimanche dernier a été un jour encore un peu plus particulier en « monde catholique » et c'est une amie catholique dijonnaise avec qui j'ai le bonheur de prier et débattre régulièrement qui me l'a appris tout récemment.

Dimanche fut, et ce, depuis 2019, à l'initiative du Pape François, un dimanche « tout particulier » de la Parole !

Le titre du motu proprio « Aperuit illis » « Il leur ouvrit » fait référence à Lc 24,45 : « il leur ouvrit l'intelligence pour comprendre les Écritures ». Par ce verset du récit d'Emmaüs, le Pape François invite à repenser la place que doit avoir la Parole de Dieu dans le christianisme et dans notre foi, dans le cadre symbolique de la Semaine de Prière pour l'Unité des Chrétiens et en lien avec nos amis des communautés juives. Ce dimanche, selon ses mots, doit être « entièrement consacré à la Parole de Dieu, pour comprendre l'inépuisable richesse qui provient de ce dialogue constant de Dieu avec son peuple ».

C'est une invitation très forte à écouter la Parole de Dieu dans le sens complet de ce verbe, c'est-à-dire la lire, la célébrer, la méditer, l'entendre. Chacun de nous est ainsi appelé à trouver une richesse dans l'écoute et la méditation de cette Parole.

Table de la Parole et Table Eucharistique sont côte à côte, centralité de la célébration.

Et pourtant cela me dit-il la place que cette Parole, que la Bible, a dans ma vie, dans mon monde ...

Et cela dit-il de surcroit la place que je trouve dans ces Écritures ?

Comment j'y entre, j'y chemine, j'y prends corps et âme ... comment je les habite ?

A la lecture de ces 2 textes, Esaïe et Matthieu, c'est vraiment l'aiguillon qui se nichait au creux de mon abdomen !

Et un aiguillon plutôt de la taille d'une corne de caprin...

Un malaise latent, il faut bien l'avouer, en regardant de gauche à droite et de droite à gauche ... me disant : même dans les cieux, ou quelle que soit la place que prendra la cour du jugement dernier... même dans les cieux, le monde d'ici et d'ailleurs est-il aussi binaire, polarisé, clivant ?

Le bien versus le mal ?

Le juste versus le pécheur ?

Le bon versus le mauvais ?

la vérité versus l'erreur ... ou le mensonge ?

A droite les uns ...

A gauche les autres ...

Et j'entendais de surcroit, même depuis mon bureau studieux, toutes ces discussions que j'ai ou j'ai eu avec les uns et les autres ... et me revenaient ces affirmations, parfois, je dois l'avouer, péremptoires : la Bible dit que !

La Bible dit que : et se dessine alors non pas un chemin caillouteux, à discerner pas à pas dans les herbes folles et le dédale des embranchements au cœur d'un paysage riche, divers et complexe ... de la vie telle qu'elle est.

NON !

La Bible dit que : et se dessine alors une route plane, paisible, large et rectiligne … en un mot : une autoroute fluide

La Bible dit que …

Et moi, je ne peux que l'avouer, penaud, mon ventre se tord à la lecture de ces textes.

Alors je prends le temps de la prière … Lentement, longuement …

Et je dis :

Seigneur, qui es-tu ?

Seigneur, que veux-tu ?

J'entends toutes ces certitudes qui me sont parfois assénées … La Bible dit que !

Et moi ce ne sont que des doutes qui tintent au cœur de la prière …

Que des doutes qui teintent la prière … sauf un qui surgit … sauf un qui s'immisce … sauf un qui se niche :

La grâce et la paix te sont données !

Ne te couvre ni de cendres ni de charges …

Ne fuis ni dans le doute ni dans l'assurance …

Ne te soucie ni de ce que tu dois être ni de ce que tu as été …

Mais sois !

Sois simplement imprégné de cette grâce et de cette paix qui t'est offerte comme à quiconque !

Dès lors … je prends le temps d'une lecture … cette fois-ci pas un livre de la Bible mais ce livre de Laurence Devillairs « Être quelqu'un de bien. Philosophie du bien et du mal »

Permettez-moi de vous lire un petit passage qu'elle a intitulé « *la banalité du bien* »[1], la référence implicite et le clin

1 L. Devillairs,, *Être quelqu'un de bien*, PUF, 2019, p. 169, ss.

d'œil à la philosophe Hannah Arendt et à sa « banalité du mal » semblent de mise ...

« L'autobiographie morale que sont Les Confessions de Saint Augustin, nous dit Laurence Devillairs, commence par le récit d'un vol. Mais ce n'est pas le vol qui constitue la mauvaise action, c'est le choix de ne pas faire le bien.

Ne cherchons pas des circonstances atténuantes, ne plaidons pas la difficulté qu'il y aurait à discerner ce qu'il faut faire, à anticiper les conséquences, ne stigmatisons pas l'influence du groupe : le bien à faire ... que nous voyons, que nous connaissons, très clairement ... nous décidons de ne pas le faire [2].

Ce que Saint Augustin met au jour, dans son récit moral, c'est une lâcheté, non pas ponctuelle, liée aux circonstances (une bande d'amis, l'excès d'alcool, la jeunesse...), mais essentielle, métaphysique (quelles que soient les circonstances).

Mais ne nous trompons pas, ce n'est toutefois pas non plus une sorte de méchanceté originaire (atavique), une perversion, une volonté de nuire ; c'est le fait de ne pas choisir le bien.

Car le choix décisif n'est pas entre le bien et le mal, mais ... plus couramment ... entre le bien et le bien ... entre le bien que je vois et le bien que je choisis de ne pas choisir, de ne pas faire.

Le mal ... est finalement le plus souvent ... le bien que je ne fais pas ... la décision que je prends ... de ne pas me décider pour le bien.

Finalement ... la bonté m'est difficile.

Le mal, nous dit Laurence Devillairs sur les traces de St

2 Augustin, *les confessions* II, 4, 9, *Les Œuvres complètes*, Gallimard, Paris 1998, p. 809–810.

Augustin ... le mal est le plus souvent le bien que je ne fais pas, la décision que je prends ... de ne pas me décider pour le bien.

Bien agir, c'est ainsi avant tout surmonter la tendance que nous avons ... à ne pas nous déterminer ... résolument ... immanquablement ... pour le bien.

Toutefois, une nouvelle fois, ne nous trompons pas et ne diabolisons pas !

Même s'il y a en moi cette lenteur à choisir le bien, je ne dois pas en conclure à une nature mauvaise ...

Je suis toujours pareillement capable du bien comme du mal, pas plus soumis au mal qu'abonné au bien.

Ce que je fais, même par paresse, est toujours volontaire : je choisis de ne pas choisir le bien.

Il n'y a pas de méchanceté foncière qui expliquerait et excuserait mes manquements.

Rien ne justifie le mal que je fais, même la paresse ; tout m'accuse.

Ma liberté de femme ou d'homme ... debout ... ressuscité ... m'offre la possibilité de surmonter la tendance à ne pas faire le bien.

Je suis donc à la fois parfaitement libre et entièrement coupable.

Si l'on explique ... voire justifie ... mes actes par des causes psychiques, sociales ou même biologiques, on naturalise la morale, on la psychologise.

Elle n'est plus alors ce rapport intime que j'ai à moi-même, cette orientation éthique donnée, en toute indépendance, à mes volontés.

On est en effet plus communément méchant en banalisant le bien qu'en se réjouissant du mal.

(Silence)

Qu'est-ce que banaliser le bien ? C'est en faire un choix parmi d'autres, une option que rien n'impose.

(Silence)

C'est cette banalité du bien le scandale, le fait de le priver de tout caractère impératif, de lui préférer autre chose - sa tranquillité, notamment ... avec tout le temps que cela prendrait, les complications que cela engagerait d'agir autrement, d'agir moralement...

Le plus souvent, le méchant n'a pas une nature mauvaise, mais il secondarise le bien ... plaçant au-dessus de lui son intérêt, son plaisir, son argent, son bonheur.

(Silence)

Prenons le temps d'apprécier, de s'approprier et d'intégrer ...

Permettez-moi alors de vous redire ces dernières lignes ...

On est en effet plus communément méchant en banalisant le bien qu'en se réjouissant du mal.

Qu'est-ce que banaliser le bien ? C'est en faire un choix parmi d'autres, une option que rien n'impose.

C'est cette banalité du bien le scandale, le fait de le priver de tout caractère impératif, de lui préférer autre chose - sa tranquillité, notamment, avec tout le temps que cela prendrait, les complications que cela engagerait d'agir autrement, d'agir moralement...

Le plus souvent, le méchant n'a pas une nature mauvaise, mais il secondarise le bien, plaçant au-dessus de lui son intérêt, son plaisir, son argent, son bonheur.

Évidemment la justice, au sens biblique, et le bien, ne sont pas superposables.

Être juste et être quelqu'un de bien n'est pas pleinement assimilable, juxtaposable.

Être juste ... être juste ... la justice ... renvoie à Dieu et à Dieu seul, qui, lui seul, peut nous sauver par Grâce.

Etre juste, la justice, nous renvoie, me semble-t-il, par l'image parfaite de Jésus, au commandement d'Exode 20, 3, que je rappelle et me rappelle chaque matin : « Tu n'auras pas d'autre Dieu devant ma face ! »

Et pourtant ...

Et pourtant, Saint Augustin, lui encore, a déployé les péchés capitaux ... objet de débats nombreux parfois houleux, notamment entre protestants et catholiques, il faut bien le reconnaitre.

Et pourtant Saint Augustin ... les spécialistes me pardonneront mes raccourcis de néophyte ... et pourtant Saint Augustin, j'ose le croire, a incarné, Saint Augustin a donné corps et âme, Saint Augustin a offert une ... corrélation ... aux simples mortels que nous sommes ... entre ces concepts que nous essayons de nous approprier ce matin ... entre ces éléments fondamentaux de nos vies et qui fondent nos vies : justice et péché ... bien et mal ... juste et pécheur ...

Dès lors une Parole toute autre surgit ...

Dès lors ... après ce parcours de prière et de méditation sur les pas de Saint Augustin ... une Parole toute autre surgit ...

La Bible dit que ... et pour certains, une route droite, fluide et rectiligne se dessine ... droite et gauche ... moutons et chèvres ... justes et pécheurs ... gens de bien et méchants ...

Pour d'autres, avec Saint Augustin, Hanna Arendt ou encore Laurence Devillairs, se déploie un chemin de vie, avec ses bas-côtés parfois de profonds fossés ... ses voies

quelques fois caillouteuses et tortueuses ... où le bien comme le mal peuvent y être banalisés ... banalement ... à l'abri de quelques néoménies, sabbats, convocations d'assemblée, et autres solennités ...

Une Parole surgit ... me ramenant une fois encore à Régis Debray qui disait que :

La fonction du religieux n'est pas de donner sens à la vie ...

Car donner sens à la vie est à la portée du premier fou venu.

Non ... la fonction du religieux n'est pas de donner sens à la vie mais de donner vie au sens ... de mettre en vie le sens !

Dès lors, une Parole toute autre surgit ...

La grâce et la paix vous sont données de la part de notre Dieu : Père, Fils, et Esprit Saint !

Et le jugement dernier s'éloigne, ou tout au moins sa préoccupation ...

Plus la distance s'accentue et plus la gauche et la droite, comme la droite et la gauche, se rapprochent, se rejoignent ... ne deviennent qu'un simple et même lieu, un point infime, parfois intime ... et indiscernable.

Et là tout devient plus complexe si l'on attend des chemins limpides, paisibles, larges et rectilignes ...

Tout devient plus hasardeux ... à l'image de ce qu'est la vie et de la manière dont nous l'habitons ...

Tout devient plus périlleux si la perspective est d'avoir des assurances, des garanties sur la place qui nous sera accordée ...

à droite ou à gauche ... à gauche ou à droite ...

Lorsque notre seule charge et notre seule capacité sont de prendre vie, d'advenir à la vie, de naître ... de ce sens qui

nous échappe ... et qui nous donne « Le courage d'Être » !

Lc 10. [25] Un spécialiste de la loi se leva et lui dit, pour le mettre à l'épreuve : Maître, que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ? [26] Jésus lui dit : Qu'est-il écrit dans la Loi ? Comment lis-tu ? [27] Il répondit : Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ton intelligence, et ton prochain, comme toi-même. [28] Tu as bien répondu, lui dit Jésus ; fais cela, et tu vivras. [29] Mais lui voulut se justifier et dit à Jésus : Et qui est mon prochain ?

[30] Jésus reprit : Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho. Il tomba aux mains de bandits qui le dépouillèrent, le rouèrent de coups et s'en allèrent en le laissant à demi-mort. [31]Par hasard, un prêtre descendait par le même chemin ; il le vit et passa à distance. [32] Un lévite arriva de même à cet endroit ; il le vit et passa à distance. [33] Mais un Samaritain qui voyageait arriva près de lui et fut ému lorsqu'il le vit. [34] Il s'approcha et banda ses plaies, en y versant de l'huile et du vin ; puis il le plaça sur sa propre monture, le conduisit à une hôtellerie et prit soin de lui.

[35] Le lendemain, il sortit deux deniers, les donna à l'hôtelier et dit : « Prends soin de lui, et ce que tu dépenseras en plus, je te le paierai moi-même à mon retour. ». Amen

Rencontre œcuménique au skite de Stânceni

Dans le cadre de la Semaine de prière pour l'Unité des chrétiens, le samedi 21 janvier 2023, le skite de Stânceni a accueilli une rencontre œcuménique, avec une quarantaine de participants.

Dans la première partie de la rencontre, Marius Crişan (chercheur orthodoxe à l'Université Lucian Blaga, Sibiu) a présenté: *L'expérience mystique du dialogue interreligieux et œcuménique. Regard sur la pensée théologique de Pierre Claverie*. À travers son exposé, Marius Crişan a fait connaître l'expérience de vie et la pensée théologique de l'évêque catholique Pierre Claverie, voué au dialogue interreligieux et œcuménique, dans le contexte religieux de l'Algérie où il a découvert le fait que le «prochain» que sa foi appelle à aimer appartenait non seulement au monde chrétien, mais aussi au monde musulman.

Ensuite Marius Crişan a fait une brève présentation du livre *Spiritualité œcuménique. Expérience interculturelle. Coexistence interethnique* du Dr Hans

Bruno Fröhlich, qui concerne 25 ans d'expérience œcuménique, interculturelle et interethnique de la communauté de Sighişoara et qui a été généreusement offert à tous les participants.

Puis le Dr Hans Bruno Fröhlich (pasteur de l'Église évangélique de la Confession d'Augsbourg en Roumanie, de Sighişoara) a présenté *La théologie de la Croix dans la pensée du pasteur martyr Dietrich Bonhoeffer*. À travers son exposé, le Pasteur H. B. Fröhlich a fait connaître la pensée théologique et l'engagement actif du pasteur Dietrich Bonhoeffer dans le dialogue œcuménique et interreligieux, dans le contexte du déclenchement de la Seconde Guerre mondiale.

Après un temps de réflexion, au cours duquel les participants ont été invités à exprimer leur point de vue, la première partie de la rencontre s'est terminée par l'accueil dans la Fraternité Saint-Élie, de Tania et Ciprian Turdean de Tîrgu Mureş.

La deuxième partie de la rencontre a été consacrée à la prière, à travers la célébration des Vêpres dans l'église du skite, officiée par le Père Cornel Dîrle, recteur du Sanctuaire de l'Archevêché Majeur Sainte-Croix de Stânceni.

Dans l'introduction à l'office, le père Dávid Zoltán (catholique romain, de Stânceni) a présenté le thème de cette année pour la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens, proposé par le Conseil des Églises du Minnesota (États-Unis): *Apprenez à faire le bien, recherchez la justice* (Isaïe 1,17). Au moment de l'homélie, le père Aurelian Băcilă (grec-catholique, de Tîrgu Mureş) a exhorté tous les participants à uti-

liser la puissance de l'amour et de son témoignage, afin de pouvoir faire le bien et rechercher la justice. Et à la fin de la célébration, dans son discours d'envoi, le père Petre Cătinean (orthodoxe, de Toplița) a souligné l'importance de la prière commune pour trouver la voie du dialogue entre les personnes et les croyants avec Dieu.

La rencontre œcuménique s'est terminée par une agape fraternelle offerte par les nombreux amis qui ont participé à cette belle journée, venant de loin ou de près, protestants et orthodoxes, ainsi que romano-catholiques et grecs-catholiques.

Gloire à Dieu pour ce temps de réflexion et de prière commune.

P. Aurelian Băcilă (Târgu Mureş)

Témoignage

Je suis lié au skite de la Sainte Croix, de Stânceni, par une heureuse circonstance, comme une porte qui s'ouvre, et la curiosité te fait entrer, mais je n'y suis pas entré seul, j'y suis entré accompagné d'un prêtre qui m'a interpellé en disant: «Viens voir quelque chose de beau!». Je me suis dit: Que puis-je voir au sommet de la montagne?» Et j'ai vu, alors j'ai cru. Deux personnes qui rassemblent et qui ne gaspillent pas, Mère Eliane et Père Cornel. Deux âmes menant leur vie monastique, étant présentes à toutes les obédiences liées à l'entretien et à la vie spirituelle de ce skite.

Le père que j'ai mentionné m'a conduit dans les mystères inconnus de l'Ordre du Carmel et, par lui, j'ai participé à une partie des célébrations de l'année, la fête patronale du skite, ainsi que la « Semaine de prière pour l'unité des chrétiens », événement qui m'a marqué d'une manière particulière. À cette occasion, j'ai eu l'heureuse occasion de rencontrer des personnes et des prêtres d'autres confessions que la mienne. Il est fascinant qu'avec des personnes qui ont foi en Jésus-Christ, le Sauveur du monde, il semble que tu les connais depuis toujours et tu partages une langue commune.

Le skite était et il est pour moi une fenêtre sur le monde des croyances et de l'unité entre elles, où les prêtres de toutes les confessions présentes ont construit une échelle qui mène au Christ, en plaçant chacun un échelon à sa construction. L'échelle dirigée vers le ciel porte les prières des fidèles présents vers le haut des cieux, jusqu'au trône divin, où le Sauveur les reçoit comme un parfum d'amour et de foi pour tous. Prions le Bon Dieu pour que ces événements profitent spirituellement à tous ceux qui, d'un cœur pur, franchissent le seuil de ce skite !

Dumitru Leonte,

professeur de religion orthodoxe (Topliţa)

Dr. Alexandru-Marius Crişan
(Sibiu)

Vérité/Pluralité – Mission/Œcuménisme ?

Le concept de mission dans la théologie de la Croix chez Pierre Claverie

Introduction

Comme à chaque fois que je suis à Stânceni, je ne peux m'empêcher de commencer par remercier Mère Eliane pour la mission extraordinaire qu'elle accomplit ici dans son pays d'adoption. Je ne me cache pas qu'auprès d'elle je me sens à côté d'un vrai homme d'Église, témoin de l'histoire ecclésiale et proche des grands théologiens et hiérarques européens des XXe et XXIe siècles, orthodoxes, catholiques, protestants ou divers rabbins représentatifs, qui ont visité Stânceni ou que Mère Eliane a rencontré au cours du temps. Nous pouvons dire, sans nous tromper, qu'elle fait partie de la « fibre de l'Église ». Aussi en son honneur, chaque fois que je viens à Stânceni, je veux présenter quelque chose en rapport avec la francophonie. C'est ma manière de dire *Merci*! à ce peuple merveilleux qu'est le peuple français et qui s'est tenu politiquement aux côtés de la Roumanie dans les siècles passés, et maintenant ecclésiastiquement, à travers Mère Eliane et ses collaborateurs de France. *Merci beaucoup!*

J'ai également participé à Stânceni, en 2019, à la rencontre occasionnée par la Semaine de prière pour l'unité œcuménique. Alors nous avons parlé de la pensée et de la théologie de frère Roger, le fondateur de la communauté de Taizé, représentant du monde protestant francophone, calviniste de Suisse, mais qui d'une manière particulière a trouvé pour lui-même et pour la communauté qu'il a fondée un chemin de réconciliation avec la tradition catholique et la tradition orthodoxe, mais sans sentir qu'il renonce à sa propre identité. Cependant, cela nous laisse dans un domaine qu'il faut appeler mystère, si nous ne voulons pas l'appeler gris, parce que logiquement, théologiquement

et doctrinalement, ce n'est pas possible, du moins pas à première vue. Mais ici nous parlons de mystiques dont la logique spirituelle passe plus par le cœur que par la raison.

Cette année, je vais vous emmener dans une zone similaire, en approfondissant la pensée spirituelle d'un autre théologien, également mystique, également francophone, Pierre Claverie, qui, à première vue, nous laisse encore dans une zone grise, difficile à digérer d'un point de vue théologique. Deux écrits appartenant à Pierre Claverie ont été traduits en roumain par une amie proche de la Fraternité Saint-Élie, Monica Broşteanu.

1. L'Algérie de Pierre Claverie.

1.1. Le contexte historique et politique algérien.

J'ai nommé ce chapitre symboliquement de cette façon (*L'Algérie de Pierre Claverie*), parce que nous avons besoin, pour comprendre la pensée théologique et spirituelle de Pierre Claverie, d'éclairer un peu le contexte historique et politique de l'Algérie au cours des siècles passés.

Au début des années 1980, l'Église catholique en Algérie a connu un puissant changement, dépeuplée du jour au lendemain, lorsque la grande majorité des chrétiens catholiques sont partis et se sont installés en France ou ailleurs, après la proclamation de l'indépendance algérienne, deux décennies plus tôt. Les chrétiens restants étaient considérés non seulement comme une petite minorité, mais surtout comme un symbole qui rappelait une époque difficile, caractérisée par l'invasion et la colonisation politique et religieuse. L'Église en Algérie avait donc besoin d'une profonde réflexion dans ces années-là pour donner un nouveau sens à sa présence dans ce contexte entièrement nouveau. Un homme profond enraciné dans la foi, capable d'éclairer cette réflexion, fut Pierre Lucien Claverie, frère

dominicain et évêque d'Oran.

L'Algérie a été envahie en 1830 par le royaume de France de l'époque. Le processus de conquête s'est terminé en 1903, et à partir de ce moment, le destin français de l'Algérie semblait une conclusion inévitable. Mais l'histoire est toujours imprévisible, la période de colonisation s'est terminée par la guerre d'indépendance algérienne (1954-1962) et le pays a entamé une nouvelle phase avec la signature d'un accord de paix entre la France et le Front de libération nationale (FLN). Le processus de décolonisation aurait dû être démocratique, mais le FLN s'est imposé comme le seul parti politique, là encore tout le pouvoir a été détenu par l'armée. Ce n'est qu'à la fin des années 1980 qu'a émergé un système avec plusieurs partis; en 1989 est apparu un nouveau parti - le Front Islamique du Salut - qui, jouant la carte de l'identité religieuse « en danger », dans une période d'anxiété nationale pour la population majoritairement musulmane, a rapidement acquis un important capital politique. Confronté à la possibilité qu'un parti radical gagne les élections, le régime algérien, qui était aux mains de l'armée depuis 1962, a stoppé les élections prévues pour 1992.

Une période très troublée est ainsi inaugurée, une « véritable chronologie des années noires »[1], parce que le *Front islamique du salut*, qui ne pouvait plus accéder au pouvoir, a ordonné et exécuté une série d'attentats terroristes qui ont frappé quiconque représentait une société pluraliste ou rappelait l'ancienne domination coloniale française. Des milliers de victimes sont mortes: représentants de l'État, diplomates étrangers, intellectuels et personnalités reli-

1 L'expression appartient à Gianni Festa, éditeur des écrits de Claverie en italien: G. Festa, „Cronologia degli anni bui", *Pierre Claverie. La fecondità di una vita donata*, ed. G. Festa, trad. R. Fabbri, Bologna 2019, p. 9-14.

gieuses emblématiques tant chrétiennes que musulmanes. Qu'il suffise de dire que sur près d'un million de Français qui vivaient en Algérie (appelés pieds-noirs), il n'en restait que quelques milliers dans les années 1990.

1.2. Le contexte religieux

Avant de procéder à la présentation des concepts théologiques qui caractérisent l'idée de mission dans la pensée de Pierre Claverie, il faut se référer un peu à la réalité religieuse de l'Algérie dans la seconde moitié du XXe siècle. Pour comprendre comment l'Église était perçue dans le monde musulman algérien, je commence par une critique exprimée par Claverie, plus exactement comment il pensait que devrait se montrer une authentique mission chrétienne. L'évêque d'Oran critique l'image sur le livre d'un prêtre militaire français qui a été en Algérie, intitulé *Sur les pas du drapeau*[2] :

> Sur la grève au bord de la mer, il y avait des officiers, comme ils étaient à cette époque-là, avec... les uniformes, et il y avait un magnifique bateau à voiles accostant la grève, une passerelle arrivant à la grève et, sur la passerelle, descendant du bateau... un évêque en grande tenue et l'officier tendait la main pour permettre à l'évêque d'arriver sur ces rivages africains. Le jour, où un évêque a posé le pied de cette manière en Algérie, la guerre d'indépendance et le rejet des chrétiens étaient portés en germe[3].

L'image, la description et la critique de Claverie sont plus que suggestives de la perception de la mission catholique dans l'esprit collectif algérien : la mission précédée et pro-

2 Il s'agit de : Abbé E. Munoz, *Sur les pas du drapeau*, Les Éditions Catholiques Heintz Frères, Oran 1931.

3 P. Claverie, *Petit traité de la rencontre et du dialogue*, Paris 2004, p. 37.

tégée par les armes, l'évêque – symbole religieux marche *sur les pas du drapeau*, suivant le drapeau s'insérant malheureusement comme un élément actif dans le processus de la colonisation.

Bien qu'il soit triste de le rappeler, l'image que le christianisme avait en Algérie – conséquence de la conquête militaire - est en quelque sorte justifiée. Après la conquête de l'Algérie, de nombreux clercs croyaient que la France devait saisir le moment pour convertir l'Afrique. Il reste de triste mémoire l'exemple du premier archevêque d'Alger, Charles Martial Allemand-Lavigerie, qui a qualifié les musulmans algériens de « barbares » et qui a pris plusieurs mesures concrètes, pas toujours *fair-play*, pour la conversion au catholicisme d'Algériens[4].

J'ai un peu décrit le contexte religieux pour comprendre quelle était la réalité religieuse dont la génération de Pierre Claverie a hérité, lorsqu'il est devenu évêque.

2. Pierre Claverie d'Algérie

2.1. Qui est l'évêque Pierre Claverie ?

Né en 1938 à Alger, alors que l'Algérie était encore sous domination française, il a été évêque d'Oran de 1981 à 1996, année de son martyre. En raison de son expérience spirituelle et intellectuelle, ainsi qu'en raison de la situation sociale dans laquelle se trouvait l'Église catholique, l'évêque Claverie a essayé de guider la perception de l'Église en Algérie partant de notions comme la colonisation ou le prosélytisme, vers des notions telles que l'altérité et la pluralité, dans une tentative de libérer l'acte de la mission de toute tendance agressive ou de racines coloniales.

---

4 Pour plus de détails dans ce sens, cf. P. C. Naylor, „Bishop Pierre Claverie and the Risks of Religious Reconciliation", *The Catholic Historical Review* 96, 2010, p. 720-742.

2.2. *La prise de conscience* – une profonde expérience spirituelle

La question des autres identités et cultures s'est posée au jeune Pierre pendant ses études à l'université de Grenoble, en France, à partir de 1957. En raison des nombreuses discussions et de l'agitation créée dans les universités françaises autour de la recherche de l'indépendance algérienne, il a été brièvement tenté de rejoindre des mouvements d'extrême-droite, mais il va brusquement renoncer à ce chemin[5]. Il découvre très vite une autre facette de la culture algérienne qui le marque et enrichit son existence.

Durant ses années universitaires en France, Claverie a compris que toute son enfance et son adolescence ont été vécues dans une bulle ou une coquille coloniale, sans avoir une véritable coexistence avec les Arabes. Claverie écrit que, malgré les nombreuses homélies qu'il a entendues au sujet de l'amour du prochain, il n'a jamais réalisé que le voisin dans son cas était avant tout l'arabe. Ainsi, il rappelle :

> J'ai vécu mon enfance à Alger, dans un quartier populaire de cette ville méditerranéenne cosmopolite. À la différence d'autres Européens nés dans les campagnes ou les petites villes, je n'ai jamais eu d'amis arabes ; ni dans l'école de mon quartier d'où ils étaient absents, ni au lycée, où ils étaient peu nombreux et où la guerre d'Algérie commençait à créer un climat explosif. Nous n'étions pas racistes, mais seulement indifférents, ignorant la plupart des habitants de ce pays. Ils faisaient partie du paysage de nos sorties, du décor de nos rencontres et de nos vies. Et

5 J.-J. Pérennès, *Pierre Claverie. La fécondité d'une vie donnée*, Paris 2018.

ils n'ont jamais été des partenaires[6].

Le nouveau paysage spirituel a déplacé l'attention de Claverie vers ce qu'il appelle l'autre. Claverie écrivait dans un essai autobiographique : « parce que j'ignorais l'autre ou parce que je niais son existence, un jour il a soudainement sauté devant moi. Il a fait irruption dans mon univers protégé (...) et il a affirmé son existence »[7]. La découverte de l'autre - existant en dehors de sa bulle - a été le vrai germe de sa vocation pour une mission de dialogue, le tout début d'un cheminement et d'une route qui partait de la bulle coloniale et s'est terminé au cœur de l'autre.

La notion de bulle est devenue assez centrale dans les réflexions de Claverie ; il va développer le concept de bulle coloniale, de bulle catholique, de bulle chrétienne et même de bulle occidentale[8]. Claverie se considérait comme prisonnier de la bulle et emprisonné dans la coquille, ce qu'il interprétait comme un trait grave et tragique de son enfance.

Claverie travaillera toute sa vie pour récupérer la rencontre manquée de son enfance. Il ferait tout son possible pour s'inculturer pleinement dans la société algérienne, apprenant l'arabe et essayant de rencontrer « spirituellement » l'islam, bien qu'il soit resté un chrétien profond et lié à son identité. Cette puissante expérience spirituelle marquera à jamais son image de concepts tels que l'altérité, la prédication, la rencontre et la conversion ; cette prise de conscience était sa condition préalable au développement d'une conception originale de la mission et de la présence

6 P. Claverie, « Itinéraire », *La Vie Spirituelle* 721, 1996, p. 723-724.

7 P. Claverie, « Humanité plurielle », *Les Nouveaux Cahiers du Sud* 1, p. 114.

8 C. Monge et G. Routhier, *Il martirio dell'ospitalità*, Bologna 2020, p. 53.

chrétienne dans les terres de l'islam.

2.3. Un modèle de mission original

2.3.1. Refus du dialogue facile centré uniquement sur ce qui est commun

Contrairement à ce que l'on pourrait penser à une première lecture de ses œuvres, Pierre Claverie n'était ni nostalgique ni idéaliste, mais plutôt un esprit très rationnel. En effet, contrairement à d'autres jeunes prêtres de l'ère post-conciliaire, il n'était pas enclin aux mouvements révolutionnaires. La réflexion de Claverie s'est faite à la lumière du Concile Vatican II, qui se déroulait dans ces années-là. Pierre Claverie était ouvert à la rencontre et au dialogue, mais lorsqu'il a abordé la question du dialogue interreligieux, il n'a pas été enthousiasmé par des thèmes tels que ceux présents dans les deuxième, troisième et quatrième chapitres de *Nostra Aetate*. Claverie a constamment rejeté l'accent mis sur des idées telles que le Dieu unique, les frères dans la foi d'Abraham, les religions du Livre, etc. - tout cela étant, selon sa pensée, une recherche exagérée et artificielle pour souligner ce qui est commun aux juifs, aux chrétiens et aux musulmans. Nous pouvons dire aujourd'hui que le temps et l'expérience ont montré qu'ignorer ce qui divise réellement les religions monothéistes conduit à un éloignement encore plus grand entre elles et, avec le temps, a conduit à la situation troublante d'aujourd'hui, où les religions se regardent avec peur et méfiance.

Le Secrétariat pour le dialogue avec les religions non chrétiennes (connu plus tard sous le nom de Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux), inauguré en 1964, a organisé de nombreuses conférences islamo-chrétiennes intéressantes, mais Claverie n'a jamais assisté à ces grandes réunions. Claverie appelait ces grands événements interre-

ligieux, où se tenaient de longs discours ineffables en termes de contenu, « un dialogue de sourds, une imposition continue de son propre monologue, un échange d'énoncés sans le courage des vraies questions[9] », en fait sans une véritable interrogation intérieure. En 1987, il a été nommé membre du Conseil pontifical pour le Dialogue interreligieux. Cette position « lui a permis de tempérer l'enthousiasme de nombre de spécialistes du dialogue »[10].

Quelles solutions Claverie propose-t-il à la place ?

2.3.2. Rencontrer l'autre dans la vie ordinaire

Henri Tessier (archevêque d'Alger 1988-2008) apprécie que l'évêque Claverie ait préféré l'expression « dialogue d'expérience religieuse[11] », rencontre dans la vie ordinaire quotidienne. C'est pourquoi Pierre Claverie met en discussion des thèmes tels que la forme des villes ou des maisons. Il mentionne la forme circulaire avec des rues étroites organisées autour de l'église ou de la mosquée typique des villes orientales ou des villes européennes médiévales qui favorisaient le dialogue et la rencontre quotidienne (exactement l'aspect qui manquait à Claverie dans sa bulle coloniale). Le « seuil de la maison » n'est pas non plus oublié, lieu de dialogue naturel et non artificiel. En revanche, les villes occidentales modernes se présentent sous la forme d'un échiquier, avec des angles parfaits à 90 degrés, mais le plus souvent avec des rues larges et des portes toujours fermées, qui ne favorisent pas la rencontre naturelle et le dialogue, et alors il faut un dialogue artificiel, des rencontres orga-

9 P. Claverie, « Difficile rencontre », *Documents Épiscopat* 4, 1986, p. 7.

10 J.-J. Pérennès, „The Legacy of Pierre Claverie", *International Bulletin of Missionary Research* 31, 2007, p. 138.

11 H. Tessier, „Pierre Claverie e l'Islam", *Pierre Claverie. La fecondità di una vita donata*, ed. G. Festa, trad. R. Fabbri, Bologna 2019, p. 78.

nisées.

2.3.3. Rencontrer Dieu dans la vérité et les vérités?

Le fait que Mgr Pierre Claverie refuse un dialogue qu'il juge artificiel car il est basé sur des parcelles de vérité, ne signifie pas que la notion de vérité n'a aucun rôle dans sa pensée missionnaire. Le rapport de Claverie au concept de vérité est original[12] et il n'est pas facile à comprendre, car il finit par parler de la «vérité des autres», ce qui nous conduit à un concept – scandaleux pour la raison et pour la foi – la pluralité des vérités de foi des autres.

Une tentative d'approfondir ce rapport mystique à la vérité peut provenir de la compréhension du caractère sacré que l'idée d'altérité - c'est-à-dire l'autre - avait dans la perspective théologique de Pierre Claverie et l'idée de la transcendance totale de Dieu. Clarifions.

Dans la pensée de l'évêque d'Oran, le sens de la mission est en fait inversé. L'objet de la mission devient ainsi, non pas l'autre, mais le soi en lui-même; on ne part pas en mission pour convertir l'autre, mais pour rencontrer l'autre dans sa propre vérité non tronquée et dans sa propre identité inaltérée, sans renoncer bien sûr à sa propre identité religieuse. En fait, il n'est pas besoin d'imposer une certaine vérité car, selon Claverie, «personne ne possède seul la vérité. Tout le monde la cherche[13]». Il introduit le concept de la vérité des autres[14]. Bien qu'il soit théologien catho-

12 J.-J. Pérennès, „The Legacy of Pierre Claverie", *International Bulletin of Missionary Research* 31, 2007, p. 139.

13 P. Claverie, *Humanité Plurielle*, éd. A.-C. Meyer, Paris 2008, p. 330.

14 Par cette expression, il s'approche de *Nostra Aetate*, bien que, ayant une approche mystique, il réussisse à dépasser le caractère officiel du Décret du Concile Vatican II, qui reste lié à une attitude de ce qui est commun. *Nostra Aetate* 2: «L'Église catholique ne rejette rien de ce qui est vrai et saint dans ces religions».

lique, Claverie fonde cette théologie des vérités en adoptant pour sa théologie une image spécifique de Dieu - Celui qui est au-delà des vérités humaines et il est impossible d'être contenu par elles. Plus cela prend racine dans cette image apophatique de Dieu, plus il parvient à se libérer d'une attitude idolâtre envers la vérité[15]:

> ...dès que nous prétendons – dans l'Église catholique, nous en avons la triste expérience au cours de notre histoire – posséder la vérité ou parler au nom de l'humanité, nous tombons dans le totalitarisme et dans l'exclusion. (...) Il y a certainement des vérités objectives mais qui nous dépassent tous et auxquelles on ne peut accéder que dans un long cheminement et en recomposant peu à peu cette vérité-là, en glanant dans les autres cultures, dans les autres types d'humanité, ce que les autres aussi ont acquis, ont cherché dans leur propre cheminement vers la vérité. Je suis croyant, je crois qu'il y a un Dieu, mais je n'ai pas la prétention de posséder ce Dieu-là, ni par le Jésus qui me le révèle, ni par les dogmes de ma foi. On ne possède pas Dieu. On ne possède pas la vérité et j'ai besoin de la vérité des autres[16].

15 Cette expression inspirée des paroles de Pascal ("On se fait une idole de la vérité même", cf. B. Pascal, *Pensées*, 589, éd. L. Brunschvicg, Paris 1897) s'applique parfaitement au ministère et à la pensée théologique de Pierre Claverie; même s'il était totalement enraciné et convaincu dans et de sa propre religion chrétienne, Claverie n'a pas jugé bon de l'imposer par tous les moyens, notamment par la colonisation militaire. L'idée de Pascal, selon laquelle même la vérité peut devenir une idole, pourrait facilement être appliquée ici à ceux qui utilisent leur propre foi comme excuse pour des attaques terroristes ou des campagnes militaires.

16 P. Claverie, *Humanité Plurielle, op. cit.*, p. 330. Cette vision théologique des vérités des autres, ou de la recomposition de la Vérité à partir des vérités de plusieurs cultures, est en contradiction avec la pensée théologique du Pape Benoît XVI, dont la ligne s'inspire d'une

À première vue, il semble que notre théologien serait un pluraliste total qui croit que pas une vérité (pas même celle de sa propre foi) n'a de valeur supérieure sur le plan théologique. Cependant il peut sauver la référence mystique à l'apophatisme de la vérité de la foi. Dieu est trop grand pour être possédé par des vérités exprimées par le langage humain, il est infiniment plus que cela. La vérité absolue ne s'exprime pas par des mots selon Pierre Claverie, mais elle se vit à travers l'amour poussé jusqu'au sacrifice ultime. Ainsi, il enracine sa pensée dans la Croix du Christ, qu'il

---

ecclésiologie traditionnelle basée sur l'idée d'une seule Vérité et d'une pleine Révélation. Pour comprendre ce point, il suffit de comparer quelques déclarations des deux théologiens: 1. P. Claverie - l'idée que l'Église ne peut pas posséder la pleine Vérité («**Dès que nous prétendons** ... **posséder la vérité** .... nous tombons dans le totalitarisme et l'exclusion», *Ibid.*), le Pape Benoît XVI - la Révélation historique en Jésus-Christ est complète, elle n'a pas besoin de compléments («Il est donc contraire à la foi de l'Église de soutenir que **la révélation par/en Jésus-Christ soit limitée, incomplète ou imparfaite**», *Notification sur le livre du P. Jacques Dupuis S.J.*, «Vers une théologie chrétienne du pluralisme religieux», document signé par le Pape lorsqu'il était Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, disponible en ligne en plusieurs langues sur le site du Saint-Siège: https://www.vatican.va/roman_curia/congregations/cfaith/documents/rc_con_cfaith_doc_20010124_dupuis_fr.html). 2. P. Claverie: L'idée de recomposer la Vérité à partir des nombreuses vérités des autres, qui sont nécessaires («... **en recomposant peu à peu cette vérité-là**, en glanant dans les autres cultures, dans les autres types d'humanité ... **j'ai besoin de la vérité des autres**», *Ibid.*); le pape Benoît XVI propose plutôt le contraire: il n'y a pas besoin de la vérité des autres, parce que les vérités des autres sont erronées («**Il est contraire** à la foi catholique **de considérer les diverses religions du monde comme des voies complémentaires** à l'Église pour ce qui est du salut ... elles présentent **des lacunes, des insuffisances et des erreurs sur les vérités fondamentales** regardant Dieu, l'homme et le monde», Notification). Le texte écrit par le Pape Benoît contient de nombreuses références aux documents des Conciles de Nicée, de Trente, de Vatican II et aux écrits du Pape Jean-Paul II.

interprète d'une manière très originale, et cela, on peut le dire, sauve sa théologie – de ne pas être considérée comme une hérésie. Tant dans la spiritualité orthodoxe que dans la spiritualité catholique, nous avons cette figure de saints « fols en Christ », je l'attribue à Pierre Claverie et dis que la folie de son ouverture à d'autres est cependant profondément enracinée dans la théologie de la Croix et dans la Personne du Christ. D'autant plus il s'enracine dans la mort du Christ, d'autant plus Pierre Claverie se sent plus uni non seulement aux autres chrétiens mais avec toute l'humanité et avec toutes les identités. On pourrait dire : plus on approfondit dans sa théologie la mort du Christ sur la Croix, plus l'esprit de l'authentique Église indivise (qui donc comprend toute l'humanité, pas seulement les chrétiens) vient à la surface.

2.3.4. Un nouveau regard sur la croix du Christ

Les mots ne peuvent pas posséder la Vérité, donc le silence, la contemplation prennent la place des vérités comme l'ultime Vérité. Par cette référence à la Vérité et aux vérités, Claverie donne une interprétation originale à la théologie de la Croix. Voici ses propos :

> Un islamiste et un kafir[17] ne peuvent être d'accord, même devant la croix du Christ. Ce qu'il faut faire ? Le Christ ne prend parti pour personne, il dit : Je vous aime tous ! Et il meurt...

Alors la croix pour le Christ, dans la pensée de Pierre Claverie, c'est le brisement en deux d'une personne qui ne veut pas choisir et qui meurt « d'un cœur inconsolable »

17 P. Claverie utilise volontairement des termes péjoratifs pour nommer chacune des deux identités, il veut exprimer le fait qu'il se réfère à des musulmans et chrétiens fondamentalistes qui comprennent la mission comme une prédication de leur vérité à tout prix.

parce que ceux qu'il aime ne peuvent pas se réconcilier[18]. Ainsi, c'est une vision originale et personnelle sur la croix. Il n'y a presque pas besoin de mourir à cause du péché originel dans la pensée de notre théologien, le Christ meurt parce que les gens manquent d'amour et de rencontre les uns avec les autres et avec le Sauveur. Le fait que l'épisode d'échec du dialogue entre un chrétien et un musulman soit imaginé par Pierre Claverie aux pieds du Christ crucifié montre le rôle central de la Croix dans la pensée de ce théologien.

Normalement, la Croix se trouve dans la théologie des grands mystiques, par conséquent, nous pouvons oser lire la théologie de l'évêque d'Oran avec la conscience que nous avons devant nous un grand mystique, qui a tenté de dépasser certaines limites et conditions imposées par son identité à la suite d'une expérience spirituelle profonde. Claverie se rapporte aussi mystiquement au concept de la mission au centre de laquelle se trouve également la croix. Alors qu'il semblait déjà que le martyre approchait, Claverie n'a pas fondé sa mission en Algérie sur la nécessité de convertir quelqu'un en imposant une vérité, mais sur le besoin de rencontrer l'autre, de l'aimer et de souffrir avec lui, toutes valeurs inspirées de la centralité de la Croix (une théologie missionnaire stravro-centrée):

> Nous sommes en Algérie à cause de ce Messie crucifié. Nous ne sommes pas poussés par je ne sais quelle perversion masochiste ou suicidaire. À cause de Jésus, parce que c'est lui qui souffre là, dans cette violence qui n'épargne personne et crucifié à nouveau dans la chair de milliers d'innocents[19].

18 P. Claverie, *Petit traité de la rencontre et du dialogue*, Paris 2004.

19 P. Claverie, „Homélie à Prouilhe le 23 juin 1996", *La Vie Spirituelle* 721, 1996, p. 833.

3. En guise de conclusion

Même s'il a consacré son ministère à briser le lien stéréotypé entre la mission chrétienne et la colonisation politique en Algérie, l'évêque Pierre Claverie a lui-même été victime de ce lien. Il a été assassiné le 1er août 1996, deux mois après la décapitation des sept autres moines kidnappés du monastère de Tibhirine. Il est mort avec son chauffeur musulman dans l'explosion d'une bombe à l'entrée de sa résidence épiscopale. Claverie fut le dernier missionnaire chrétien tué pendant les conflits politiques de la *décennie noire*.

Dans cet esprit, je conclus également par les paroles d'une prière du prêtre catholique français Paul Irénée Couturier (1881-1953) qui, après avoir rencontré des émigrés russes orthodoxes à Lyon, décida de consacrer sa vie à l'idéal œcuménique. Il est ainsi l'initiateur et le fondateur de la Semaine de prière pour l'Unité des chrétiens. J'ai eu la joie de visiter et de prier cet été sur sa tombe dans le plus ancien cimetière de Lyon. Je conclus donc par quelques mots d'une prière qu'il a écrite :

Seigneur, accorde-nous l'unité de tous, telle que Tu la veux, quand Tu la veux, par les moyens que Tu veux !

Dr. Hans Bruno Fröhlich
(Sighişoara)

Dietrich Bonhoeffer La théologie de la Croix et la vision œcuménique dans un système totalitaire

C'est un grand honneur pour moi d'être ici aujourd'hui et de prendre la parole devant vous. Merci beaucoup pour l'invitation à participer à la Semaine de prière pour l'Unité des chrétiens. Le thème de la réflexion de cette semaine nous est proposé cette année 2023 par le Conseil des Églises de Minnesota (USA) et il est tiré du livre du prophète Isaïe : « Apprenez à faire le bien, recherchez la justice, aidez les opprimés, rendez justice aux orphelins, défendez la veuve ! (Isaïe 1, 17)

Le mal ne peut être éradiqué de ce monde ni le péché de notre condition humaine. Et pourtant, cela ne doit pas conduire à la résignation, car le Sauveur et Seigneur de nos vies, Jésus-Christ, nous a donné toutes les raisons d'être optimistes. L'individu peut, par la foi et la repentance, changer quelque chose. Et si ce changement ne se produit que dans son âme, cela en vaut la peine. Et si l'Église fait ce qu'elle a à faire, et que nous persévérons dans la prière et les bonnes actions, Dieu n'hésitera pas à déverser sa miséricorde non seulement sur nous, mais aussi sur le monde qui nous entoure, sur nos semblables.

Nous sommes dans une église, un monastère dédié à la Sainte Croix. Étant dans un établissement gréco-catholique, il ne m'est pas nécessaire de mentionner, quel genre de croix (ou quels genres de croix) cette Église a dû porter dans le passé. D'autre part, depuis près d'un an et jusqu'à présent, nous assistons malheureusement à un conflit armé dans un pays voisin, entre deux peuples chrétiens, même orthodoxes, que certains (j'ai bien du mal à nommer des visages d'Église) proclament comme une « guerre sainte ». Cette guerre affecte notre vie dans son ensemble.

L'histoire ne se répète pas, et pourtant on y trouve

toujours des éléments qui présentent des similitudes frappantes. Le contexte actuel m'oblige en quelque sorte à me demander : nous, qui estimons qu'avec notre foi nous avons gardé le plus de bon sens possible, ne devrions-nous pas faire quelque chose en plus de la prière et de l'aumône, pour changer quelque chose, pour « faire le bien, rechercher la justice » ? Cette exhortation du prophète Isaïe était, est et sera toujours valable, et en essayant de la relier à notre situation actuelle, j'ai pensé vous parler aujourd'hui d'un théologien protestant allemand - Dietrich Bonhoeffer - et vous comprendrez immédiatement pourquoi m'est venue cette idée.

Je pense que Dietrich Bonhoeffer avait aussi des préoccupations comme les mentionne le prophète Isaïe : d'un côté un œcuméniste convaincu et de l'autre un chercheur de justice. Il est allé jusqu'au bout, prêt à donner sa vie, et a été exécuté par les nazis, peu de temps avant la fin de la Seconde Guerre mondiale. Dans un système politique saisi par un dictateur et par un groupe qui lui était asservi, prêt à sacrifier toutes les règles du bon sens, brisant toutes les normes chrétiennes au profit d'une idéologie horrible et malade, raciste et xénophobe, Bonhoeffer atteint ce « point de non-retour », dans le sens suivant : il considère qu'il ne suffit pas d'opposer une résistance passive, mais une résistance active en se laissant coopter dans ce groupe de résistance anti-nazi, qui avait planifié l'assassinat du « Führer ». Ce plan – comme nous le savons bien – a échoué et a abouti à plusieurs condamnations capitales. Le contexte dans lequel Bonhoeffer a vécu et travaillé, et surtout les derniers mois de sa vie où il a été emprisonné, l'ont obligé à développer une théologie particulière de la croix, que l'on retrouve, entre autres, dans deux poèmes. Cependant, je veux d'abord attirer votre attention sur le contexte biographique, en mettant l'accent sur sa vision œcuménique.

Bien sûr, c'est un sujet très vaste, entre-temps étudié en profondeur par des spécialistes (au moins dans le domaine allemand), donc mon approche est loin d'être exhaustive. Je veux partager quelques idées avec vous ; certaines choses qui, à mon avis, pourraient être importantes et intéressantes pour nous aujourd'hui. Si nous pouvons tirer des leçons, tant mieux.

1. Dates importantes de la vie de Bonhoeffer

(4 février 1906 – 9 avril 1945)

Dietrich Bonhoeffer est issu d'une famille bien connue et aisée de l'époque. Son père, Karl Bonhoeffer était professeur de psychiatrie dans la ville de Breslau/Wroclaw (aujourd'hui en Pologne) ; en 1912, il reçoit une chaire à Berlin et la famille (les parents avec 8 enfants) s'installe dans la capitale de l'empire. La mère de Dietrich, Paula von Hase, était la fille d'un prêtre évangélique, à savoir l'aumônier de la cour de l'empereur Guillaume II. On peut dire que la famille de Dietrich Bonhoeffer faisait partie de la haute société allemande du début du XXe siècle. Si sa vie ne s'était pas déroulée entre les deux guerres mondiales, marquée par la montée en puissance d'Hitler et de ses sbires aux conséquences désastreuses, Dietrich Bonhoeffer aurait pu faire une brillante carrière à la chaire d'une faculté de théologie, et pourquoi pas dans la hiérarchie de l'église évangélique ainsi que dans les forums œcuméniques de l'époque. Les mots du chroniqueur Miron Costin s'inscrivent ici sans équivoque : « Ce ne sont pas les temps qui sont sous l'homme, mais le pauvre homme sous les temps » (*L'histoire de la Moldavie*).

Au moment où Dietrich fréquentait l'école, l'Allemagne était devenue une république (« Weimarer Republik »), un système politique qui n'était pas du goût de tous ; dans la

famille Bonhoeffer, cependant, cette forme de gouvernement était acceptée. En prenant la décision d'étudier la théologie, il suivait les traces de son grand-père maternel. Cependant, une telle décision n'allait pas de soi dans le milieu protestant d'alors (marqué par le rationalisme et la théologie dite « libérale »); ses frères aînés se moquaient de lui. Il étudie entre 1923 et 1929 et débute à Tübingen, l'une des facultés de théologie protestante de haut rang et de longue tradition, y compris dans le dialogue œcuménique; les premiers contacts entre le Protestantisme et l'Orthodoxie datent de la période 1573 – 1581 (il s'agit de la correspondance entre les théologiens de Tübingen Martin Crusius et Jakob Andreae avec le patriarche œcuménique Jérémie II). De Tübingen, il se rend à Rome pendant un certain temps. Avant le voyage, il avait déjà appris l'italien et la Ville éternelle occupera une place spéciale dans son cœur jusqu'à la fin de sa vie. Il aime beaucoup la façon de vivre dans les pays du sud, mais il est également impressionné par la façon de célébrer des catholiques. Il visite régulièrement la basilique Saint-Pierre ou d'autres églises importantes où se déroulent des services festifs ou des processions et assiste même à un service de rite arménien. Pendant quelques semaines, il se rend en bateau en Sicile et visite même l'Afrique du Nord, entrant dans une mosquée pour la première fois de sa vie. C'est une grande ouverture que le jeune théologien protestant montre envers les autres cultures et Églises, considérant que cela se passait il y a 100 ans. Ses préoccupations ecclésiologiques concernant « l'essence de l'Église » (« Das Wesen der Kirche ») prennent une dimension œcuménique, et le thème de sa thèse de doctorat (« Sanctorum Communio – Eine dogmatische Untersuchung zur Soziologie der Kirche ») semble avoir son origine dans les impressions de ce voyage. La manière différente dont l'Église est perçue par les catholiques et les protestants,

Bonhoeffer la décrit comme suit (je cite son journal de voyage en Italie):

> Il y a un terme qui allume chez le croyant catholique qui l'entend tous les sentiments d'amour et de bonheur, qui éveille en lui toute la profondeur des sentiments religieux, depuis le tremblement de terre et le frisson du jugement jusqu'à la douceur de la proximité de Dieu... des sentiments que seul un enfant peut ressentir envers sa mère dans la gratitude, le respect et l'amour ; des sentiments comme ceux qui vous envahissent lorsque vous retournez chez vos parents après une longue période.
>
> Et il y a un terme qui, chez les protestants, sonne comme quelque chose d'infiniment banal, quelque chose de plus ou moins indifférent et superflu, qui ne fait pas battre le cœur plus vite, auquel le sentiment d'ennui est si souvent associé ; ce qui, du moins, ne donne pas d'ailes à nos sentiments religieux — et pourtant notre sort est scellé si nous ne donnons pas à ce terme un sens nouveau, ou du moins l'ancien. Malheur à nous si ce terme ne redevient pas bientôt important, voire une préoccupation de nos vies.
>
> Oui, l'Église est le nom de ce terme, dont nous voulons aujourd'hui contempler la gloire et la majesté[1].

Il a terminé ses études à Berlin et, à seulement 21 ans, il est devenu docteur en théologie. Son premier sermon commence par la phrase : « Le christianisme est décision » (ce qui signifie « être chrétien, c'est se décider »). Dans l'Église évangélique, il existe une coutume selon laquelle, après avoir terminé l'étude de la théologie et avant l'ordination

1 F. Schlingensiepen, *Dietrich Bonhoeffer 1906 – 1945. Eine Biographie*, München 2005, p. 42.

sacerdotale, le candidat au sacerdoce effectue une période pratique avec un pasteur expérimenté, afin d'approfondir ce qu'il a accumulé comme connaissances théoriques. Ce stage s'appelle « Vicariat » et celui qui le suit est « Vicaire ». Le doyen de Berlin Max Diestel, dans la juridiction duquel se trouvait Bonhoeffer, voit le potentiel œcuménique de ce jeune homme et lui a proposé de faire ce « Vicariat » à Barcelone où la diaspora allemande a une paroisse évangélique à ce jour. Dans ses sermons et conférences, Bonhoeffer commence à se profiler comme un théologien, qui va au-delà de la théologie libérale du 19e siècle. Après son retour de Barcelone, il passe le 2e examen théologique à la suite duquel il reçoit une bourse d'un an à l'Union Seminary de New York (USA). Bonhoeffer apprend l'anglais et entre en contact avec un monde totalement différent de celui de l'Europe. L'une des nouvelles amitiés qu'il noue est avec un théologien noir (Frank Fisher), avec qui il fréquente les services afro-américains de l'Abyssinian Baptist Church, et pendant les vacances de Noël, il visite le Mexique et Cuba.

Au bout d'un an, il rentre chez lui. Il est coopté comme représentant de son Église dans l'activité du mouvement « Vie et Œuvre » (initié en 1925 à Stockholm). Lors de la première réunion à laquelle Bonhoeffer a participé - à savoir à Cambridge en 1931 - il fut élu au poste de secrétaire de la jeunesse. Entre autres choses, le sujet « chaud » du désarmement avait été débattu à Cambridge. Je n'entrerai pas dans les détails ; je ne cite qu'une pensée de Bonhoeffer car elle me semble d'actualité :

Quand viendra le temps où le christianisme prononcera le bon mot au bon moment ?[2]

Et une réflexion programmatique concernant le rôle du mouvement œcuménique vient d'une communica-

2 Idem, p. 102.

tion donnée lors d'une conférence qui eut lieu en 1932 en Tchécoslovaquie :

> L'idée œcuménique devient dépendante des fluctuations politiques (nationalisme - internationalisme), si elle n'est pas soutenue par une théologie propre[3].

De 1933 à 1935, Dietrich Bonhoeffer fut curé de la communauté évangélique allemande de Londres. Ici, il continue à nouer des contacts internationaux. Il se lie d'amitié, par exemple, avec l'évêque anglican George Bell de Chichester, qui présidait alors « Life and Work ». Cette amitié l'aidera énormément bien plus tard, et après la prise du pouvoir par Hitler, alors que l'information ne pouvait plus circuler librement - y compris dans le domaine du mouvement œcuménique - Bonhoeffer était celui qui informait régulièrement Mgr Bell de la situation en Allemagne. Ces informations étaient très précieuses, n'étant pas altérées par la propagande nazie. Pendant ce temps, le socialisme nationaliste (ou « national-socialisme ») gagnait du terrain en Allemagne. Adolf Hitler, qui avait pris le pouvoir en 1933 (par des élections bien peu démocratiques !), montrait de plus en plus son vrai visage, et le mal qui allait arriver devenait de plus en plus visible et palpable.

2. L'Église confessante et la résistance antinazie

L'Église confessante (Bekennende Kirche) était un mouvement de résistance et d'opposition soutenu par le clergé et les laïcs protestants de l'Allemagne du Troisième Reich. Il était dirigé contre l'alignement doctrinal de l'Église évangélique allemande (Deutsche Evangelische Kirche) et son asservissement aux institutions de l'État contrôlées par les nazis. Les opposants déclarés étaient les chrétiens allemands (Deutsche Christen), qui, en 1933, étaient entrés

3 Idem, p. 106.

en symbiose avec les structures politiques nationales-socialistes, et un pasteur asservi par elles nommé Ludwig Müller fut aidé par Hitler à devenir «l'évêque de l'Empire» (Reichsbischof), une fonction ecclésiastique nouvellement créée par les nazis. L'un des objectifs déclarés de ces chrétiens allemands était, parmi beaucoup d'autres, l'éradication de tous les «éléments juifs» (y compris le «juif» Jésus) de l'Église évangélique.

L'activité menée par l'Église confessante est entrée dans l'histoire sous le nom de Lutte de l'Église (Kirchenkampf). L'Église confessante prétendait être l'Église légitime du Christ et ses membres s'opposaient aux politiciens de l'État là où ils la contredisaient, et cela se produisait de plus en plus souvent. Beaucoup d'entre eux ont souffert de leur implication dans ce mouvement, certains finissant dans des camps de concentration et le payant même de leur vie.

L'un des synodes tenus par cette Église confessante a eu lieu en 1934 à Barmen, près de Wuppertal. Il reste dans l'histoire parce qu'il a formulé une «Déclaration théologique» (Theologische Erklärung von Barmen), qui jusqu'aujourd'hui est considérée comme un document important pour la préservation inaltérée de la foi. La quintessence de cette affirmation peut se résumer ainsi : ce n'est qu'en Jésus-Christ - le Fils de Dieu tel qu'il nous est révélé dans les Saintes Écritures - que les chrétiens doivent faire confiance et ne se soumettre qu'à lui et non à d'autres puissances. Ces autres puissances étaient bien sûr des nazis qui voulaient subjuguer l'Église et l'utiliser à leurs propres fins.

Pendant un certain temps (1935 - 1937), Dietrich Bonhoeffer a dirigé un séminaire de formation pour les Vicaires, c'est-à-dire les jeunes théologiens de cette Église confessante qui se préparaient à l'ordination dans la ville de Finkenwalde. À partir de 1938, ce séminaire fonctionna

clandestinement jusqu'à sa dissolution définitive en 1940.

Rejoindre la résistance anti-nazie était inévitable. Faisant partie de la haute société (il avait des parents dans les ministères, c'est-à-dire son beau-frère Hans von Dohnányi), Bonhoeffer avait reçu un poste d'homme de liaison (Verbindungsmann) pour la Défense militaire (Militärischer Abschirmdienst). De là, il entra dans le Cercle de Kreisau (Kreisauer Kreis) de Claus von Stauffenberg, qui a préparé la tentative d'assassinat contre Hitler. La première tentative du 21 mars 1943 a échoué, et Bonhoeffer était devenu un suspect, mais l'étendue de ses activités était inconnue ; cependant, il est emprisonné à Berlin. La seconde attaque du 20 juillet 1944 conduit cependant à l'effritement des résistants. Après l'échec de cette tentative, Bonhoeffer reste emprisonné, et à l'approche du front, il est emmené dans plusieurs prisons. Un mois avant la fin de la guerre, il est exécuté à Flossenbürg.

3. Deux poèmes de Bonhoeffer écrits en détention :

Wer bin ich? (*Juin 1943*)[4]

Wer bin ich? Sie sagen mir oft,
ich träte aus meiner Zelle
gelassen und heiter und fest,
wie ein Gutsherr aus seinem Schloss.

Wer bin ich? Sie sagen mir oft,
ich spräche mit meinen Bewachern
frei und freundlich und klar,
als hätte ich zu gebieten.

Wer bin ich? Sie sagen mir auch,
ich trüge die Tage des Unglücks

4 D. Bonhoeffer, *Widerstand und Ergebung. Briefe und Aufzeichnungen aus der Haft*, éd. Eberhard Bethge, Gütersloher Verlagshaus 1971, 16e éd. 1997, p. 187.

gleichmütig, lächelnd und stolz,
wie einer, der Siegen gewohnt ist.

Bin ich das wirklich, was andere von mir sagen?
oder bin ich nur das, was ich selber von mir weiß?
unruhig, sehnsüchtig, krank wie ein Vogel im Käfig,
ringend nach Lebensatem, als würgte mir einer die Kehle,
hungernd nach Farben, nach Blumen, nach Vogelstimmen,
dürstend nach guten Worten, nach menschlicher Nähe,
zitternd vor Zorn über Willkür und kleinlichste Kränkung,
umgetrieben vom Warten auf große Dinge,
ohnmächtig bangend um Freunde in endloser Ferne,
müde und leer zum Beten, zum Denken, zum Schaffen,
matt und bereit, von allem Abschied zu nehmen.

Wer bin ich? Der oder jener?
Bin ich denn heute dieser und morgen ein andrer?
Bin ich beides zugleich? Vor Menschen ein Heuchler
und vor mir selbst ein verächtlich wehleidiger Schwächling?

Oder gleicht, was in mir noch ist, dem geschlagenen Heer,
das in Unordnung weicht vor schon gewonnenem Sieg?

Wer bin ich? Einsames Fragen treibt mit mir Spott.
Wer ich auch bin, Du kennst mich, Dein bin ich, o

Gott.

Von guten Mächten[5] (*écrit entre les années 1944/1945*)

1. Von guten Mächten treu und still umgeben,
behütet und getröstet wunderbar,
so will ich diese Tage mit euch leben
und mit euch gehen in ein neues Jahr.

2. Noch will das Alte unsre Herzen quälen,
noch drückt uns böser Tage schwere Last,
ach, Herr, gib unsern aufgescheuchten Seelen
das Heil, für das Du uns bereitet hast.

3. Und reichst du uns den schweren Kelch, den bitten
des Leids, gefüllt bis an den höchsten Rand,
so nehmen wir ihn dankbar ohne Zittern
aus deiner guten und geliebten Hand.

4. Doch willst du uns noch einmal Freude schenken
an dieser Welt und ihrer Sonne Glanz,
dann wollen wir des Vergangenen gedenken,
und dann gehört dir unser Leben ganz.

5. Lass warm und hell die Kerzen heute flammen,
die du in unsre Dunkelheit gebracht,
führ, wenn es sein kann, wieder uns zusammen.
Wir wissen es, dein Licht scheint in der Nacht.

6. Wenn sich die Stille nun tief um uns breitet,
so lass uns hören jenen vollen Klang
der Welt, die unsichtbar sich um uns weitet,
all deiner Kinder hohen Lobgesang.

7. Von guten Mächten wunderbar geborgen,

5 Id., p. 219.

erwarten wir getrost, was kommen mag.
Gott ist bei uns am Abend und am Morgen
und ganz gewiss an jedem neuen Tag.

4. Conclusions

Les qualités que Bonhoeffer avait, et qui lui donnent sa marque indubitable, sont : la curiosité intellectuelle, le sens incorruptible du bien et du mal, et le courage de prendre des décisions, même si elles étaient inconfortables. Et pour couronner le tout, il avait une foi inébranlable en Dieu révélé par le Christ, une foi qui, selon lui, devait être vécue au quotidien et devait se refléter dans toutes les décisions prises. Un exemple de ceci est une pensée qui est devenue une sorte de slogan des jeunes théologiens (« Vicaires ») de Finkenwalde :

> „Nur wer für die Juden schreit, darf auch Gregorianisch singen[6]."
>
> (Seul celui qui crie pour les Juifs est autorisé à chanter dans le style grégorien).

Si quelqu'un nous posait la question dans le contexte actuel : « L'assassinat d'un dictateur est-il opportun ? Comment déciderions-nous ? La réponse donnée par Bonhoeffer dans le contexte de cette époque était : « Oui ». Dans sa compréhension, il existe un lien étroit entre la théologie et l'action politique. C'est pourquoi beaucoup l'ont regardé et le regardent encore avec scepticisme. Par exemple, le pasteur Paul Schneider - tué dans le camp de concentration de Buchenwald en 1939 - a été comparé à Bonhoeffer et on a soutenu que le premier était un « vrai » martyr, alors que Bonhoeffer n'avait pas été « liquidé » en tant que chrétien

6 E. Bethge, R. Bethge, C. Gremmels (Ed.), *Dietrich Bonhoeffer. Bilder aus seinem Leben*, Ed. Gütersloh 1989, p. 171.

professant, mais comme conspirateur avec ses camarades de la résistance. Hitler lui-même donna l'ordre à cet effet dans son quartier général le 5 avril 1945. Bonhoeffer peut cependant être considéré comme un martyr chrétien car il n'est pas tombé dans ce rôle de conspirateur par accident. La pensée théologique l'a poussé dans cette direction.

L'attitude de Bonhoeffer envers le racisme et le colonialisme n'était pas du tout partagée à son époque, précisément pour la raison que sa pensée était très avancée par rapport à l'époque à laquelle il vivait. Avant 1933, il est devenu si proche des chrétiens noirs aux États-Unis qu'ils l'ont accepté comme l'un des leurs, et cela, dans un environnement défini par le racisme. C'est sûrement pourquoi Bonhoeffer a reconnu l'antisémitisme extrême en Allemagne dans les années 1930 du XXe siècle, très peu de temps après la prise de pouvoir d'Hitler, car il avait déjà l'expérience du racisme et du colonialisme.

Une dernière chose que je trouve extrêmement intéressante. Dans une lettre à un ami aux États-Unis de septembre 1941, Bonhoeffer écrit :

> L'évolution qui, selon nous, se produira inévitablement dans un avenir proche est – si vous me permettez mon expression – la domination mondiale par l'Amérique. ... Dans tous les cas, la puissance des États-Unis sera si écrasante qu'il n'y aura guère d'autre pays qui puisse faire contrepoids[7].

Bonhoeffer était préoccupé par cela, mais en même temps il ne voyait pas d'autre solution. Comme je l'ai dit au début : L'histoire ne se répète pas, et pourtant on y trouve toujours des éléments qui ont des similitudes frappantes.

Merci de votre attention !

---

7 F. Schlingensiepen, *Dietrich Bonhoeffer* ..., p. 14.

L'Église Évangélique de la Confession d'Augsbourg en Roumanie

Pour la première fois, le skite a eu la joie d'accueillir un pasteur de l'Église évangélique de la Confession d'Augsbourg de Roumanie. Voici une succinte approche de cette Église, à travers la présentation de deux livres qui viennent d'être édités. Le premier, écrit par le pasteur de Sighişoara, est présenté par Dr. Alexandru-Marius Crişan, théologien chercheur de l'Université Lucian Blaga de Sibiu. Le second est décrit par le pasteur de la communauté de Mediaş, qui est la plus importante de Roumanie: elle compte 653 membres, le 31 décembre 2022 (cf. evkm.ro et zeto-sibiu.net).

Cette approche va se poursuivre le lundi 5 juin, par la visite d'un groupe de la Fraternité Saint-Élie à la paroisse de cette Église, à Reghin, qui compte 260 fidèles et 400 dans les villages voisins.

Dr. Hans Bruno Fröhlich, *Spiritualitate ecumenică. Experiență transculturală. Convieţuire interetnică (Spiritualité Œcuménique. Expérience transculturelle. Coexistence interethnique)*, Sibiu 2022, 108 p.

Nous lisons dans la vie d'un célèbre saint, fondateur de la Compagnie de Jésus, Ignace de Loyola, qu'il est venu à la foi grâce à la lecture et aux livres. Alité, en période de convalescence, il apaise son ennui avec les célèbres romans chevaleresques de son époque. À un moment donné, épuisant ce genre littéraire de sa bibliothèque, après avoir acquis d'autres livres de ce genre, dans leur attente, parce

qu'il n'avait pas d'autre choix, il a mis la main sur un écrit religieux, qui se trouvait dans la bibliothèque, une simple *Vita Sanctorum*, et sa lecture finit par diviser les livres en deux grandes catégories, à travers son expérience spirituelle: ceux qui, en les parcourant, quand vous arrivez à la fin, l'émotion, la joie, les questions s'épuisent et vous avez besoin d'un autre livre pour avoir d'autres sentiments intérieurs (le chevalier a prouvé son courage au combat et a conquis l'élue de son cœur, le feuilleton est terminé, il faut passer à un autre); et ceux qui, en les lisant, vous font ressentir des sentiments, des émotions, des interrogations intérieures, des réponses qui ne s'effacent pas lorsque la lecture est terminée, au contraire, ils continuent à se révéler dans l'esprit, grandissent, parfois même changent en fonction du niveau intellectuel, des expériences spirituelles, des événements que nous vivons à différents moments de la vie.

C'est ce sentiment qu'inspire le volume de M. Hans Bruno Fröhlich, pasteur et doyen de l'Église évangélique de la Confession d'Augsbourg de Roumanie, à Sighisoara, un livre qui génère des émotions, des expériences intérieures, des sentiments qui ne s'estompent pas, mais qui continuent à interroger ou deviennent d'actualité plus tard. D'une façon ou d'une autre, il ne pouvait en être autrement puisque le volume contient une série de douze sermons ayant un contenu spirituel œcuménique, prononcés pendant la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens, auxquels s'ajoutent six conférences qui ont pour thème général l'identité des Saxons et leur positionnement dans la société roumaine et allemande d'aujourd'hui et dans différentes périodes historiques. On ne peut épuiser en quelques lignes toutes les facettes de la pensée de l'auteur telle qu'elle apparaît dans les pages du volume, mais je m'attarderai sur les trois éléments que le titre nous oblige à réfléchir.

La première est l'idée de spiritualité. Des douze premières homélies, mais non seulement, transparaît un certain type de spiritualité conforme, c'est-à-dire qui correspond à l'âme transylvanienne quelle que soit la confession. Cette combinaison de mouvements d'âme et de réflexions spirituelles provient en fait de l'enthousiasme et de l'amour d'un Transylvanien qui perçoit son identité à travers les trois lentilles linguistiques de la Transylvanie: roumaine, hongroise et allemande. Nous avons affaire à une spiritualité parce que, d'abord, les paroles des sermons ont été prononcées dans un cadre d'église, de prière. Si, en parcourant les sermons, nous réfléchissons au fait qu'ils portent aussi l'empreinte des cloches, des prières, des chants, des gestes liturgiques, du regard et de l'émerveillement des fidèles à la vue de la réalité œcuménique, ils acquièrent une profondeur particulière. L'auteur définit sa spiritualité comme œcuménique, (p. 9) parce qu'elle est destinée à transcender les frontières confessionnelles, culturelles et ethniques. Personnellement, j'ai compris deux choses: que le théologien Fröhlich et le pasteur Hans Bruno s'inspirent de plusieurs sources théologiques et spirituelles et s'adressent à plusieurs destinataires de confessions différentes. H. B. Fröhlich met en dialogue des auteurs orthodoxes tels que le père Dumitru Stăniloae (p. 88), Andrei Pleșu (p. 77, 86), le père Ion Bria (p. 100), le père Nicolae Moșoiu avec des théologiens et des penseurs catholiques ou protestants, tels que Eugen Drewermann (p. 35) ou son précurseur dans le domaine de la théologie Paul Philippi (p. 67) ou des prêtres (Stefan Ludwig Roth). Le pilier central de cette spiritualité œcuménique transylvaine dans la pensée du théologien Fröhlich est le thème de l'étranger. « L'étranger » n'est pas seulement le titre du premier sermon mais aussi le motif omniprésent tout au long du volume. On peut donc parler, dans la pensée de l'auteur, d'une spiritualité de l'étranger.

La connotation christologique de l'étranger est abordée en approfondissant certains épisodes bibliques tels que : l'évangile de la résurrection selon saint Luc (« Toi seul es étranger à Jérusalem »), l'épisode du baptême du célèbre Éthiopien, l'abolition de l'esclavage à travers l'année sabbatique biblique, l'exil des Juifs ou la parabole du bon Samaritain. En effet, l'auteur dit que « l'une des paraboles les plus émouvantes du Nouveau Testament est précisément la parabole du Bon Samaritain », et un peu plus haut parlant des étrangers il rappelle le commandement biblique donné au peuple juif, ce qui convient parfaitement à chaque ethnie de Transylvanie « d'aimer l'étranger, car vous étiez aussi des étrangers en Terre d'Égypte » (p. 46). L'histoire compliquée de la Transylvanie a poussé tout le monde, de toutes les ethnies, à finir par être considéré, à des moments différents, comme des étrangers.

La facilité qu'offre la marque du théologien protestant donne une aisance toute particulière à B. Fröhlich pour aborder dans presque la même phrase, des épisodes bibliques tels que ceux évoqués liés au thème spirituel de l'étranger et des thèmes culturels ou des événements historiques, plus anciens ou contemporains. Ainsi, les thèmes liés à l'ethnie saxonne, les mariages mixtes, les attentats terroristes en Europe ces dernières années, la migration en provenance du Moyen-Orient (p. 46), la réalité historico-culturelle de Sighisoara, le conflit de l'UE avec la Fédération de Russie et la crise de l'approvisionnement du gaz (p. 43, thème particulièrement actuel même si l'évocation en avait été faite en 2017, tout comme l'éventualité d'un conflit nucléaire), sont intégrés dans un discours spirituel et la dernière homélie évoque même la question de la pandémie. Le tout vu du point de vue de l'homme qui prie et qui se rapporte à l'Écriture pour comprendre sa contemporanéité. Le thème de l'étranger, élément de liaison plus ou moins évident

entre tous les textes du volume, rapproche la théologie spirituelle de l'auteur d'une certaine ligne mystique. La mystique, entre beaucoup d'autres choses, signifie aussi mettre le cœur en jeu dans la relation avec Dieu dans une attitude optimiste, qui dépasse souvent la réalité historique réelle sur le terrain. L'enthousiasme de l'auteur pour la Transylvanie, en particulier pour Sighisoara, ou sa joie sincère de pouvoir vivre avec des ethnies qui parlent hongrois, roumain ou allemand (ai-je besoin de préciser qu'à chaque fois que l'auteur fait référence à une localité de Transylvanie, il la mentionne en trois langues ?) nous rappelle cet optimisme spirituel. La solution du thème spirituel de l'étranger dans la pensée de B. Fröhlich s'inspire de la théologie du grand dogmaticien orthodoxe Dumitru Stăniloae, déjà proposé pour sa canonisation au Patriarcat roumain. La notion théologique de sobornicité ouverte (catholicité-universalité) est ainsi introduite, destinée à s'opposer au confessionnalisme. Je cite les paroles du Père Stăniloae reprises de ce volume : « dans la diversité de Ses actions et de Ses paroles aux hommes, Dieu poursuit un seul dessein : Il veut les récapituler tous dans l'infinie richesse de Sa vie (...) révélée dans le Christ. (...) Cela pose en même temps le problème de dépasser par tous la diversité des manières dont Dieu se révèle et dont nous le comprenons. Cette sobornicité ouverte implique un certain pluralisme théologique ». La solution proposée par H. B. Fröhlich dans le contexte transylvanien me semble très proche de l'expression d'un mystique catholique franco-algérien, Pierre Claverie, profondément engagé dans le dialogue islamo-chrétien et récemment béatifié par l'Église catholique, qui va encore plus loin qu'accepter ou non une pluralité théologique et culturelle : il parle du « besoin de la vérité des autres ». Dans le contexte transylvanien, cela se traduirait par des mots simples : ce n'est pas le renoncement

à l'ethno-confessionnalisme qui apporte la paix, mais la profonde compréhension du fait que la vérité religieuse ou le récit historique de l'autre est essentiel pour son identité. B. Fröhlich parle à la page 79 de « la lumière de la culture et de la langue de l'autre ». Permettez-moi de citer deux courts paragraphes : « la coexistence ethnique a immensément enrichi ma vie et contribué à mon développement personnel. Les personnes d'ethnies et de cultures différentes ont des valeurs qui sont devenues mes valeurs. Ma vie serait bien plus pauvre sans eux et donc je ne pourrais pas imaginer ma vie sans ces personnes et ces valeurs » avoue l'auteur. À un autre endroit (p. 47) il écrit : « C'est précisément cette interférence culturelle, confessionnelle, linguistique qui a fait de moi ce que je suis aujourd'hui, un homme à qui Dieu a offert des richesses insoupçonnées. Mon esprit serait bien plus pauvre sans la richesse spirituelle des orthodoxes ou la richesse culturelle des Hongrois ». Ces mots sont exactement dans l'esprit du mysticisme de Pierre Claverie, qu'il ne connaît probablement pas - à savoir - l'absolue nécessité de ce que l'autre considère comme une vérité religieuse ou historique. Ces considérations invitent le lecteur quel qu'il soit, qu'il se considère majoritaire ou minoritaire, à reconsidérer sa position et ses valeurs dans un cadre infiniment plus large, celui de l'universalité (concept qui dérange) de Dieu.

Au-delà de ces choses spirituelles dites de manière plus ou moins théologique, je répète que l'histoire de la Transylvanie a été bonne et dure avec chacune de ses ethnies, mais à des périodes différentes. Ce livre m'a fait réfléchir sur le fait que l'histoire de ces lieux nous a tous poussés dans la position d'avoir des relations avec les autres en tant qu'étrangers ou d'être des étrangers, des majorités ou des minorités à des siècles différents. Ainsi, un autre élément important sur lequel il convient de s'attarder dans la présen-

tation de ce volume est la question de l'identité spirituelle et ethnique saxonne, que l'auteur approfondit dans des conférences prononcées à l'occasion d'événements culturels. L'auteur, profondément enraciné dans son identité ethnique et ecclésiastique, a néanmoins une attitude détendue et mûre envers sa propre ethnie. Impressionnantes sont les pages qui parlent de la terrible pression sociale à laquelle ont été soumis les Saxons restés au pays, ou les pages sur le dialogue entre ceux qui sont partis et ceux qui sont restés, étrangers les uns aux autres. De même, l'interprétation spirituelle de l'effondrement de certaines églises qui n'étaient plus entretenues. J'ai trouvé très intéressante l'analyse sociologique du phénomène de prophétie auto-réalisatrice appliquée aux Saxons: «ils sont partis parce qu'ils ont vu la fin venir... mais la fin est venue précisément parce qu'ils sont partis» (p. 67). En tant que pasteur, l'auteur reconnaît bien sûr le rôle essentiel de l'Église dans la promotion et la préservation de l'identité saxonne, il parle de «préserver la mémoire collective au sein de la communion ecclésiale» (p. 75). Voici ce qu'il écrit: «Heimatkirche - la maison spirituelle est pour moi plus qu'un attachement à un édifice ecclésiastique ou une adhésion à une vérité dogmatique, qui, à un moment donné, a été décidée dans un synode.» (p. 78). L'auteur évoque aussi les événements optimistes, inattendus, gratifiants pour les Saxons: la restauration de certaines églises qui, paradoxalement, ont meilleure allure qu'au «bon temps», la bonne réputation de l'enseignement en allemand et pourquoi pas, le succès politique du FDGR, ou la surprise des deux mandats à la tête de l'État d'une «minorité», en référence bien sûr à l'actuel président de la Roumanie, Klaus Werner Iohannis - d'ethnie saxonne. (p. 83).

Le troisième élément important à mentionner par rapport à ce volume est le fait que son apparition ne doit pas

être considérée comme un événement isolé, un fait unitaire, mais qu'il fait partie d'une série et d'un sens d'ouverture de l'identité ethno-confessionnelle saxonne vers l'identité roumaine. Ainsi, dans ce sens, des volumes ont déjà paru qui mettent à la disposition du lecteur roumain non germanophone, théologien ou non, des informations sur le culte, l'histoire et la culture de cette Église, connue dans l'histoire sous le nom d'Ecclesia Dei Nationis Saxonicae in Transsilvania. Quelques exemples: *Cartea de Cântări pentru Biserica Evanghelică C.A. din România*, le volume de sermons, *În ceasul al XI-lea*, appartenant à l'évêque émérite Cristoph Klein, préfacé par le Métropolite Antonie Plămădeala, la thèse de doctorat sur les spécificités de la confession dans l'Église saxonne du même auteur, le volume *Viață binecuvântată* appartenant au pasteur et professeur Hans Klein, et plus récemment, également aux éditions Honterus, le volume-album signé par Mme Heidrun König et le Dr Gerhild Rudolf *Catedrala Evanghelică - loc al memoriei*, ou les deux volumes- albums signés par Mme Heidrun König, *Reformatio Transilvaniae* ou *Sfinții incognito după reformă – martori tăcuți ai harului*. Il faut noter que la traduction de certains ouvrages à contenu théologique ou spirituel dans une autre langue ne peut qu'avoir un caractère œcuménique (ou anti-œcuménique, mais ce n'est pas notre cas).

La spiritualité œcuménique constitue la nature la plus intime de ce livre. Il contient des sermons prononcés lors des Semaines de prière pour l'unité des chrétiens organisées au fil des ans à Sighisoara. Le volume est en fait dédié à un semi-jubilé de 25 ans depuis que l'octave œcuménique a été organisée dans la ville de l'auteur et le titre du livre est en fait le titre du sermon prononcé dans l'église gréco-catholique « Saint-Esprit » en 2015. À noter que cette église, qui était au départ une église évangélique, est aujourd'hui utilisée par la communauté gréco-catholique grâce à une

bonne collaboration œcuménique.

Je veux, en tant que théologien orthodoxe, qui, comme B. Fröhlich, aime l'identité transylvaine, considérer que le présent volume *Spiritualitate Ecumenică* renforce une direction déjà établie et qu'à la question: de qui l'Église évangélique en Roumanie se sent-elle plus proche, des Églises traditionnelles historiques (orthodoxe et catholique) ou des cultes de tradition néo-protestante? – les publications citées ci-dessus donnent une réponse commune. Le lecteur de langue roumaine, orthodoxe ou non, théologien ou non, sera surpris de rencontrer dans ces volumes un autre protestantisme, celui d'une matrice traditionnelle, j'oserais presque dire la *Tradition* avec un « T » majuscule.

Alexandru-Marius Crișan

Biserica Evanghelică de Confesiune Augustană din România: istorie, spiritualitate şi patrimoniu, (*BECAR. Histoire, spiritualité et patrimoine)* Paideia, Bucureşti 2021, 222 p., ISBN 978-606-748-593-6.

La présentation de l'Église évangélique de la Confession d'Augsbourg en Roumanie (BECAR) signifie pour moi la présentation d'un album de famille. Faisant partie de cette Église dès mon enfance et y travaillant depuis 20 ans, avec petits et grands, pour le meilleur et pour le pire, je ressens un lien étroit et un amour profond pour cette Église petite mais pertinente.

BECAR est l'une des quatre Églises réformées de Roumanie, qui sont toutes des Églises à double minorité (par la confession et par l'appartenance ethnique, donc aussi par la langue parlée). Cela a façonné au fil du temps à la fois leurs idées et leurs actions. L'Église Évangélique se considère d'une part comme l'Église des Saxons de Transylvanie,

mais au plus tard après 1990, elle se considère comme une Église qui vit de relations avec des frères et sœurs du pays et de l'extérieur, de liens œcuméniques, cherchant à travers la créativité et une espérance inébranlable et toujours de nouveaux chemins pour être une Église, à savoir le lieu où l'évangile est prêché et les saints mystères sont officiés.

Cette Église, comme toute Église chrétienne, a pour mission de prêcher le salut par la foi en Jésus-Christ en tant que Fils de Dieu. En même temps, c'est une source de culture et d'éducation. Toute une série de grandes personnalités ont existé dans cette petite Église, et elles sont mentionnées dans l'album. Les séquelles de la Seconde Guerre mondiale et la vie assez limitée durant la dictature communiste, petit à petit, mais surtout après l'émigration massive vers l'Allemagne et d'autres pays, ont fait que l'Église s'est réduite dans un drame inimaginable. Nous avons des communautés de 2-3 personnes, les plus grandes sont dans les villes. Il existe de nombreuses églises, monuments d'une valeur inestimable qui ne sont malheureusement pas utilisées comme lieux de culte et dont beaucoup risquent de se détériorer irrémédiablement. Peu d'années ont été prédites, après 1990, pour l'Église et la communauté évangélique.

Ce volume est une initiative bienvenue du Secrétariat d'État aux Cultes, qui a également financé ce projet. En 2018, a été célébré, comme nous le savons bien, le centenaire de l'Union de la Transylvanie avec la Roumanie, la même année la Roumanie a assuré la présidence du Conseil de l'Union européenne, de sorte que la louable initiative est née de la volonté de publier des documents dédiés à la diversité de la vie religieuse en Roumanie, y compris une série de volumes sur les différentes confessions religieuses dans notre pays. Je souligne, une idée louable, utile et nécessaire! L'album a commencé par une édition en anglais en

2019, présentée ensuite dans le cadre de l'action « Portes ouvertes » au Palais épiscopal de Sibiu. En 2021, a suivi cet album en roumain. Le secrétaire d'État aux cultes, M. Victor Opaschi, écrit dans la préface de l'album que « alors que la taille de la communauté saxonne a considérablement diminué au cours des dernières décennies, l'Église évangélique de la Confession d'Augsbourg en Roumanie est restée une Église extrêmement active, poursuivant sa mission spirituelle ... à travers les services du culte, [mais aussi] à travers les nombreux projets sociaux et éducatifs qu'elle entreprend. Un peu plus loin M. Opaschi souligne qu'« il est essentiel d'affirmer, à travers une pédagogie de la diversité aussi complexe que possible, l'importance et le caractère fécond du pluralisme et de la diversité religieuse en termes d'enrichissement de l'expérience humaine par le dialogue et la contribution quotidienne au sein de la société ».

L'album a pour sous-titre trois termes riches de sens : histoire, spiritualité et patrimoine.

Ils forment un arc qui parvient à combiner le passé avec le présent et avec le futur. La visibilité et la pertinence actuelle de BECAR dans le paysage ecclésiastique de la Roumanie sont accentuées non seulement par les 160 églises fortifiées, mais aussi - comme le mentionne Son Excellence Mgr Reinhart Guib dans la préface - par l'éducation religieuse offerte par et à travers cette Église à plus de 10 000 enfants et jeunes, notamment par le biais de réseaux étendus et bien structurés d'établissements sociaux et de diaconie. Toujours dans la préface, Son Excellence mentionne le dicton de BECAR, élaboré et décidé par l'Assemblée générale à l'automne 2013, et qui sonne ainsi : « Nous façonnons la vie de la communauté par la foi ». Puis l'évêque Guib conclut que les membres, mais implicitement aussi les collaborateurs de cette Église, qu'ils soient salariés

ou bénévoles, « acceptent l'histoire, façonnent le présent et construisent l'avenir sur le fondement divin ».

La plupart des photos de cet album ont été prises par le porte-parole de l'Église évangélique, M. Stefan Bichler, qui a édité en 2020 un autre album intitulé « En dialogue avec l'évêque Georg Daniel Teutsch ». Les textes du présent album ont été élaborés par P. Wolfgang Arvay, M. Sebastian Bethge, P. Dr. Stefan Cosoroabă, P. Dr. Elfriede Dörr, M. Arne Franke, M. Philippe Harfmann, Mme Stéphanie Herold, Mme Ruth István, Mme Julia Jürgens, l'évêque Christoph Klein, Dr Renate Klein, Dr Harald Roth, Mme Annemarie Rothe, Dr Gerhild Rudolf et P. Dr Daniel Zikeli.

Ensuite, je voudrais nommer 3 défis majeurs dans l'Église actuelle, défis que l'on peut trouver dans les rapports donnés par les représentants de BECAR ou par ses observateurs, également dans les réflexions sur le présent et l'avenir de BECAR, dans la relation avec les anciens paroissiens, qui ont émigré à l'étranger mais qui sont encore fortement liés au destin de cette Église. Last but not least, on retrouve ces défis dans le présent album.

Il s'agit de l'accompagnement spirituel des paroissiens. Chaque dimanche, environ 35 pasteurs, non seulement des hommes mais aussi des femmes, officient une centaine de services. Ceux-ci sont officiés à la fois en allemand, mais un fait de plus en plus fréquent, et en roumain. La raison simple et évidente est que chacun veut écouter et recevoir la Parole. Le conseil spirituel est un grand défi parce que le nombre de pasteurs est très petit et qu'ils doivent s'occuper de plusieurs communautés, à leur tour très petites. Les membres viennent de situations très différentes, en termes d'âge, de culture, de langue, etc., et les distances entre les localités peuvent varier entre quelques kilomètres et même des centaines de kilomètres.

Le deuxième défi est la préservation du patrimoine culturel, une tâche très difficile. Malgré plusieurs exemples positifs, les efforts semblent parfois vains. Là où il n'y a plus de communauté capable de préserver et de prendre soin du patrimoine, là où il n'y a plus du tout de vie communautaire, là apparaît l'empreinte de l'abandon ou de la résignation, et une dégradation irrémédiable ne peut être arrêtée. Les exemples positifs sont bien sûr très appréciés et très médiatisés. Ce qui est beau ou sain est mis en valeur avec amour, pas seulement ce qui est laid ou abîmé.

Le troisième défi, que nous pourrions également appeler une tâche, est la contribution de BECAR en termes d'impulsion spirituelle spécifique pour toute la société. En d'autres termes, sa contribution à un œcuménisme fondé sur le respect et l'amour de Dieu et du prochain. BECAR, aussi petite soit-elle, contribue activement au rapprochement entre les cultures et les confessions. Dans ce contexte, on peut également mentionner l'ambitieux projet, initié en 2019, appelé Centre d'Europe de l'Est pour la théologie protestante (en allemand: ZETO), basé à Sibiu. Le projet est parrainé par BECAR avec la Communauté d'Églises protestantes en Europe (en allemand GEKE) et des partenaires étrangers, soutenant trois piliers: l'éducation, l'œcuménisme et la société. Ainsi, des cursus universitaires sont organisés dans un environnement interculturel, ayant une spiritualité de diaspora. Des cours d'allemand sont proposés, un semestre œcuménique est organisé, où les personnes intéressées peuvent découvrir et apprendre l'orthodoxie chez elles. Cependant, la mission ne se limite pas à un circuit interne. Les représentants de BECAR se considèrent souvent comme un pont entre l'Église et la société, quittant l'espace protégé mais aussi clôturé des églises fortifiées, pénétrant dans l'espace culturel plus large, à travers des conférences, des expositions ou des présentations de livres.

L'album contient les chapitres suivants:

1. **Histoire.** Cela ne commence pas seulement à partir du 16e siècle, lorsque la Réforme a eu lieu et donc l'Église évangélique est née, mais cela commence déjà à partir du milieu du 12e siècle. La vie de l'Église est étroitement liée à l'histoire des Saxons de Transylvanie, appelés par le roi de Hongrie, Géza II (1141-1162), pour qu'ils s'installent sur ces terres. Cela coïncide à peu près avec l'expansion hongroise et le déplacement de la frontière de la rivière Mureş à celle de la rivière Olt.

Le chapitre est riche en données historiques, complétées par des biographies ou des descriptions de personnalités de la société saxonne: le théologien et réformateur Johannes Honterus, l'entrepreneuse Apollonia Hirscher, le baron et gouverneur Samuel von Brukenthal et l'évêque Georg Daniel-Teutsch. Les services liturgiques, tels que le baptême, la confirmation et le mariage, des communautés évangéliques hors de Transylvanie (Royaume, Bessarabie et Bucovine) sont également brièvement décrits. Les périodes historiques de la Réforme, de l'Union avec la Roumanie, de la période nazie et du temps passé sous le régime communiste sont très brièvement présentées. Le chapitre se termine par la mention: «Dans le contexte politique et social où elle se trouve, l'Église s'efforce, à sa manière, de préserver et de mettre en pratique les valeurs de l'identité luthérienne, en portant les idéaux de la Réforme.»

2. Le deuxième chapitre s'intitule la **vie de l'Église**. Il présente l'activité pastorale qui se concentre aujourd'hui surtout sur la prédication de la Parole (sermon) et la pastorale (conseil et spiritualité), l'assistance sociale (Diaconia), l'offre de divers services aux enfants, aux jeunes et aux femmes, le renforcement des communautés, la préservation des biens culturels et du patrimoine, ainsi que la coopéra-

tion œcuménique avec les Églises du pays et de l'étranger. Il est également mentionné qu'à partir du milieu des années 90, des femmes ont commencé à être ordonnées, immortalisées sur des photographies. Mais plusieurs conservateurs sont aussi immortalisés, comme le conservateur général de BECAR, M. Friedrich Philippi, le conservateur de Cisnădioara, Michael Henning etc. L'Association des communautés saxonnes de Transylvanie, les traditions folkloriques, l'implication dans les questions de réfugiés, le Centre culturel et de dialogue «Casa Teutsch», l'organisation de femmes, Diaconia, l'Association des jeunes, les relations internationales, l'œcuménisme, les médias et les relations publiques, l'éducation avec les écoles et l'institut théologique, les cimetières et les quartiers. Une grande contribution est la musique d'église et le paysage d'orgues, qui sont tous ornés de superbes photographies qui montrent l'amour du détail.

3. Le chapitre suivant s'intitule **lieux de culte et églises fortifiées**. Ici sont présentés à la fois des aperçus des monuments architecturaux (l'église elle-même), ainsi que de beaux détails de certaines peintures murales ou objets de culte (baptistères), des peintures sur bois (galeries et tribunes), des statuettes en bois, des calices dorés datant du 16e siècle, des portes aux incrustations rares et des bancs réalisés avant même la Réforme. Ce sont quelques-uns des objets les plus importants de l'art religieux.

Ce chapitre est complété par la description en détail de quelques lieux de culte soigneusement choisis dans les différents diocèses. De l'archidiocèse de Sibiu: Cârța, Hosman, Cisnădioara, etc., de l'archidiocèse de Braşov: Black Church, Viscri, Harman, Prejmer, etc., de l'archidiocèse de Mediaş: Alma Vii, Bazna, Biertan, Valea Viilor, etc., du doyenné de Sebeş: Orăştie, Miercurea Sibiului, Tătârlaua

etc. et du doyenné de Sighisoara : Archita, Bistrița, Mălâncrav, Herina.

4. Le dernier chapitre est consacré aux gardiens du **patrimoine culturel.** Il est gratifiant qu'en final, des visages souriants de personnes qui ont une grande importance pour l'entretien des lieux de culte soient également montrés. De cette façon, vous pouvez voir M. Boghian de Cincu, Mme Lassel d'Ideciu de Sus ou Mme Kasper d'Ideciu de Jos. Enfin, la Fondation de l'Église fortifiée est mentionnée, qui est une institution agréée pour la préservation et l'entretien du patrimoine religieux et culturel. Les présidents de la Roumanie et de l'Allemagne ont assuré le double patronage de cette Fondation, qui est financée par des dons, des fonds et des subventions utilisés pour des projets et des travaux pratiques. Comme nous l'apprend le texte accompagnant les images, plus de la moitié des plus de 160 églises fortifiées sont en danger. Les sauver est une course contre la montre !

Enfin, l'Église n'est pas seulement un édifice ou une simple institution. Ce n'est pas un terme que vous cherchez et trouvez dans les dictionnaires et les albums. L'Église est l'expérience de l'unité entre des personnes qui se rassemblent autour de la Parole divine et des Saints Mystères. Cela a également été souligné par ceux qui voulaient réformer l'Église au XVIe siècle. Ils décrivaient l'Église comme suit : *Ecclesia congregatio sanctorum, in qua evangelium recte docetur et recte administrantur sacramenta*, c'est-à-dire « le rassemblement des croyants dans lequel l'Évangile est justement prêché et les sacrements correctement administrés. » L'Église est toujours en train de se réformer ! Elle ne reste pas en place. Ainsi, BECAR n'est plus et ne peut plus être ce qu'elle était il y a seulement 30-40 ans. Beaucoup de choses ont changé entre-temps et j'ai reconnu au cours de ces années que la force et l'espoir ne peuvent être acquis qu'en

communion avec les autres. Les représentants de BECAR sont reconnaissants d'avoir et de trouver de nouveaux amis dans de nombreux endroits du pays ou à l'étranger. Avec beaucoup de créativité, ils veillent ensemble à la vie ecclésiale et au patrimoine de l'Église, *en bons intendants des diverses grâces de Dieu, selon le don reçu* (1 Pierre 4,10)

BECAR revient sur plus de 30 ans d'une situation extrême de diaspora. Elle a eu aussi beaucoup d'expériences positives, surtout parce que la vie d'une Église ne dépend pas seulement du nombre de ses membres, ni de sa puissance financière, mais de l'engagement de chacun. Ainsi, un nombre incroyable de projets et d'initiatives sont apparus et ont été réalisés, ils sont répertoriés dans le présent album. Tout cela forme une image très vivante de BECAR.

Je conclus cette présentation par une citation d'un observateur bien connu du passé. C'est une pensée qui conserve sa pertinence encore aujourd'hui. Charles Boner, pédagogue de Grande-Bretagne, poète, écrivain et voyageur passionné et attentif, a décrit au milieu du XIXe siècle les terres et les cultures de notre pays, visité des églises fortifiées avec leurs communautés saxonnes en Transylvanie et bien plus encore. La citation est tirée de son livre réédité en allemand en 1868. Il écrit : « Ce n'est que lorsque les peuples entrent en contact les uns avec les autres que leur pouvoir se développe, leurs sources, leurs trésors physiques et spirituels émergent, puis des forces nouvelles apparaissent, des forces dont on n'avait jamais rêvé auparavant. Dans l'isolement, le pouvoir s'affaiblit, tandis que la relation crée de nouvelles connexions, réveille de nouveaux facteurs, qui étaient auparavant inactifs, et non seulement renforce et double les capacités, mais les modifie également selon l'esprit du temps. » (Allemand : *„Nur wo die Völker miteinander in Berührung kommen, entwickelt sich ihre Thatkraft, treten ihre*

Hülfsquellen, ihre physischen und geistigen Schätze zu Tage, und neue Kräfte, von denen man sich früher nie hatte träumen lassen, treten mit einem Male auf. Isolirt erlahmt gar manche Kraft, während der Contact, neue Verbindungen erzeugend, neue bisher schlummernde Factoren erweckt und unsere früheren Fähigkeiten nicht nur verstärkt und verdoppelt, sondern auch dem Geiste der Zeit gemäss modifizirt." Charles Boner, in: "Siebenbürgen – Land und Leute", Deutsche Ausgabe bei J.J. Weber, Leipzig 1868)

L'esprit de notre temps se retrouve aussi dans le sous-titre de cet album :

Nous voulons raconter l'histoire encore et encore. Nous voulons vivre aujourd'hui la spiritualité dont nos ancêtres se sont nourris et nous voulons honorer l'héritage hérité.

Mais nous n'y parviendrons qu'avec l'aide de Dieu et dans un esprit d'amour !

P. Gerhard Servatius-Depner

Paroisse évangélique C.A., Mediaş

Centre de l'Europe de l'Est pour la théologie protestante, Sibiu

Livres reçus

Michał Karnawalski, *Heaven for Elijah? A study of Structure, Style, and Symbolism in 2 Kings 2:1-18* (coll. „European Studies in Theology, Philosophy and History of Religions" – vol. 30), Peter Lang, Berlin 2022, 381 p.

L'épisode biblique de 2 Rois 2, 1-18 est généralement cité comme « L'Ascension d'Élie au ciel ». Mais voici une étude destinée à rendre justice au(x) rédacteur(s) de ces livres bibliques, qui aurai(en)t probablement intitulé l'épisode en question « Élisée - le successeur d'Élie ». L'auteur de l'étude est membre de la Compagnie de Jésus, lecteur en études de l'Ancien Testament et en hébreu biblique à l'Université catholique de Varsovie, avec des préoccupations dans l'étude narratologique des textes prophétiques et du symbolisme linguistique. Cependant, le sujet actuel n'est pas nouveau. Déjà en 1930, Hermann Gunkel publiait un article avec le même titre, que l'auteur cite dans son Introduction : « Le but de l'histoire originaire était de montrer comment Élisée est devenu le successeur d'Élie [...] Pour présenter sa conception d'Élisée, le narrateur a utilisé une tradition plus ancienne sur l'ascension d'Élie » (cf. p. 31). La question guidant l'étude de M.K. est : Comment est-il possible que l'histoire de la succession d'Élisée soit rapportée comme l'histoire de l'ascension d'Élie ? (cf. p. 32). Deux voies de réponse possibles sont présentées. L'une, intertextuelle : il suffirait de constater que, dans la Bible hébraïque, cet épisode est la seule description explicite d'une ascension au ciel (sauf les allusions contenues dans Gn 5, 24 à propos d'Hénoch, Ps 139,8 et le langage métaphorique de Dan 12, 3). Dans la littérature ancienne du Moyen-Orient, en revanche, il existe de nombreuses ascensions. L'autre voie est intratextuelle : elle aborde la manière dont le récit de 2 R 2, 1-18 est construit, afin d'identifier la figure de style, la struc-

ture et le symbolisme qui privilégieraient l'ascension d'Élie plutôt que la succession d'Élisée. C'est la voie choisie par M.K., qui examine d'une part le style et la structure des différents éléments internes du texte à l'aide de la méthode narratologique, et d'autre part, leur symbolisme, à l'aide d'outils sémiotiques. Le lecteur non initié ne doit pas se décourager. La préoccupation didactique de l'auteur est également évidente, expliquant au préalable les notions spécialisées, bien sûr, pour un lecteur ayant un minimum de connaissances en exégèse biblique. Dans le premier chapitre, il nous donne une traduction de TM 2 R 2, 1-18, en se concentrant sur 4 expressions plus problématiques. Le chapitre II présente différentes théories concernant les sources et la rédaction de 1-2 Rois et en particulier le texte ciblé, dans lequel il identifie trois scènes qui seront ensuite analysées avec des critères narratologiques dans les chapitres suivants. Ainsi, au chapitre III commence l'exégèse proprement dite sur la séquence des versets 1-6, avec l'identification des structures verbales, des techniques narratives et des étapes de l'intrigue (*plot stages*). Les mêmes méthodes sont répétées dans les chapitres IV et V, sur les deux autres sections : v. 7-14, et v. 15-18. Chapitre VI - Du récit au symbolisme - analyse avec des critères sémiotiques de quelques éléments narratifs des trois scènes : l'itinéraire géographique des acteurs, le symbolisme linguistique de l'héritage et celui étiologique contenu dans 4 termes contigus : Gilgal, tourbillon (de vent), char (de feu) et le manteau enveloppé. La dernière section du livre contient les conclusions et des propositions. Nous citons l'introduction de « Conclusions » : « L'analyse narratologique des structures stylistiques (surtout prolepse, répétitions, simultanéité, points de vue, analepse) confirme [le fait] qu'Élisée est le personnage principal de 2 R 2, 1-18. Par ailleurs, notons qu'il n'est pas présenté seulement comme le principal, mais comme l'unique successeur d'Élie et la figure dotée du pouvoir exécutif du narrateur. De plus, j'ai proposé le symbolisme

comme clé pour comprendre le rôle de l'ascension d'Élie au ciel, dans le récit, reliant les couches narratologique et historico-critique du texte. L'analyse du symbolisme montre que l'ascension d'Élie est enracinée dans une ou plusieurs traditions orales préexistantes, alors que l'histoire relative à Élisée ne semble pas enracinée de cette manière. C'est la préexistence de la/des tradition(s) orale(s) qui rend l'aspect de l'ascension d'Élie dans 2 R 2, 1-18 si puissant et mémorable, que nous avons tendance à nous concentrer sur lui plutôt que sur la succession d'Élisée » (cf. p.303). À la fin de cette section, une impressionnante série d'approfondissements possibles est proposée : de nature théologique, interculturelle ou intertextuelle (biblique).

Cornel Dîrle

Bernard Outtier, Cornelia B. Horn, Basil Lourié, Alexey Ostrovsky (éd.), *Armenia between Byzantium and the Orient. Celebrating the Memory of Karen Yuzbashian (1927-2009)* (coll. *Texts and Studies in Eastern Christianity* – vol. 16), Brill, Leiden/Boston 2020, 718 p.

Le comité d'édition a réuni dans un volume d'hommage, sous un titre significatif pour l'activité scientifique de celui qui est honoré, vingt-deux contributions sur l'histoire des Arméniens dans les différents contextes historiques dans lesquels leur culture s'est exprimée et articulée. Le volume s'ouvre sur trois témoignages courts et émouvants : d'une de ses filles (Elena), d'une collègue de préoccupation et concitoyenne de la diaspora (Nina Garsoian) et d'un collègue et ami américain (James Russell).

Karen Yuzbashian a effectué la majeure partie de son travail à l'Institut oriental de l'Académie des sciences de Leningrad (et plus récemment Saint-Pétersbourg). Après 1990, il a participé activement à l'activité parlementaire de sa patrie natale, lorsque celle-ci a retrouvé son indépendance.

Un détail biographique important pour le lecteur roumain qui a également vécu sous le régime communiste, une mesure de sa personnalité, est le fait que Yuzbashian, bien qu'actif dans une institution de l'Académie soviétique, a réussi à se soustraire à l'inscription au parti. Nous citons la fin du témoignage de Nina Garsoian : « un chercheur, un citoyen, un ami très cher, il appartenait à la génération qui a façonné la vie politique et intellectuelle de son pays ».

Les contributions du volume sont regroupées en trois parties. Mais d'abord, pour le lecteur non familiarisé avec l'histoire arménienne, à la fin du volume se trouvent deux essais faisant référence à l'histoire médiévale de l'Église et de la société arméniennes, plus une série de cartes dans l'ordre chronologique. La première partie comprend 7 articles sur l'antiquité juive et chrétienne reflétés dans les sources littéraires arméniennes : citations bibliques dans la littérature arménienne ancienne (M. E. Shrinnian), œuvres de Philon et du Pseudo-Philon d'Alexandrie (P. Bukovec), traditions apocryphes de l'évangile de l'enfance de Jésus (C.B. Horn), un Lectionnaire arménien (J. Gippert), les particularités d'une version arménienne de l'anaphore de saint Basile (G. Winkler), les commentaires géorgien et arménien sur le premier Discours théologique (Or. 27) de saint Grégoire de Nazianze, l'homélie d'un hiérarque de Jérusalem du début du Ve siècle (B. Lourié).

La deuxième partie regroupe 8 articles sur la culture textuelle et matérielle arménienne : nous signalons ici une contribution sur la sculpture murale et une autre sur ces khatchkars – plaques murales, généralement en tuf volcanique, avec des représentations de la croix dans un cadre richement orné, d'Arménie et de la diaspora médiévale. La troisième partie comprend 7 autres articles sur les interactions de la culture arménienne et géorgienne avec le contexte culturel plus large - byzantin, grec, iranien. Soulignons ici

l'article signé de Bernard Outtier, « La source "grecque" du calendrier palestino-géorgien du *Sinaiticus 34* (xe siècle) » et celui de James Russell, au titre curieux - The Interrupted Feast (le festin interrompu) -, mais qui nous a semblé intéressant pour les détails et notes attenants au thème débattu, nécessaires à sa compréhension, et qui nous donnent une idée suggestive de la complexité de la culture arménienne. L'auteur introduit son article avec une devise d'introduction déroutante, qui est une citation des instructions d'un jeu PC appelé « Heroes of the Feast, The Conjuration », et dans l'introduction, il résume quelques exemples de la littérature grecque antique, hellénistique et persane sur le thème de la fête, perçu comme un acte culturel, avec ses règles strictes. En Perse, la vie des nobles et des rois était rythmée par la succession de « la guerre (ou de la chasse) et des festins ». C'est un critère pour comprendre, par exemple, les nombreux bas-reliefs iraniens préislamiques. Et lorsqu'un festin était interrompu, pour le lecteur/auditeur ou le spectateur d'une bande en bas-relief, c'était le signe qu'un tournant critique s'annonçait. L'essai de Russel retrace deux de ces créations littéraires arméniennes du topos du festin interrompu (des élégies), de la région d'Édesse, lorsque l'invasion musulmane y avait commencé (contemporaine de l'époque des premières croisades). Et il le fait selon ce qu'il appelle la méthode de « triangulation » d'un thème arménien, entre la Grèce et l'Inde (ou l'Iran). Un autre détail intéressant et important à souligner est la manière dont la culture arménienne était liée à la Bible hébraïque : contrairement au christianisme grec et latin, l'arménien ne s'est pas érigé dans la position de *verus Israel*.

En remerciant les auteurs et les éditeurs de ce volume, nous rendons en même temps hommage à la mémoire de Karen Yuzbashian et implicitement à la culture chrétienne arménienne.

Cornel Dîrle

Addenda. Quelques traces intéressantes du prophète Élie dans ce superbe volume de Mélanges.

L'article de l'historienne M. E. Shirinian montre de substantielles différences entre les citations de la Bible dans les sources arméniennes et le texte canonique d'aujourd'hui. Ainsi la mention qu'Élie et Moïse, auprès du Christ transfiguré, portent des vêtements blancs est un apocryphe, dans l'original grec de l'*Histoire ecclésiastique* de Socrate de Constantinople (cf. *SC* 505, Paris 2006, p. 351) et dans ses versions arméniennes.

L'article de Basil Lourié, éditeur en chef de *Scrinium*, revue de patrologie et d'hagiographie (https://brill.com/view/journals/scri/scri-overview.xml) étudie l'arrière-plan liturgique de l'homélie de Jean II de Jérusalem (387-417) sur la dédicace de la Sainte-Sion, du 15 septembre 394. Ce texte a été édité et traduit en latin (*Le Muséon* 86, 1973, p. 283-304) par M. van Esbroeck, lequel l'a traduit en français, dans *Analecta Bollandiana* 102, 1984, p. 115-125. Cette homélie est en possible relation avec la fête juive de Yom Kippour. Jean II propose une typologie de l'au-delà basée sur l'accomplissement des fonctions de l'Ancien Testament en huit cercles. Élie et Hénoch se trouvent dans le troisième cercle (§ 41, 44 et 48) : « Soyons transportés dans le paradis de Dieu par le moyen de la vertu et de l'amour comme Hénoch et Élie ». L'étude des huit cercles se termine par un excursus sur Élie et Moïse, comme Précurseurs du jour du jugement/Yom Kippour le 10 septembre ; il contient d'importantes considérations sur les dates des fêtes d'Élie et d'Élisée.

Notons que le nom de Jean II de Jérusalem est bien connu au Carmel ! Quarante-quatrième évêque de Jérusalem, il a succédé à saint Cyrille après sa mort en 387. Son nom a été mêlé à deux grandes controverses de l'époque : la querelle origéniste de la fin du IVe siècle, et la querelle pélagienne. C'est à lui que le carme Philippe Ribot († 1391), provincial de

Catalogne, attribue les sept premiers livres de *L'Institution des premiers moines* (cf. Ph. Ribot, *L'institution des premiers moines*, introduction par J.-P. Houdret, Toulouse 2013, p. 9-26). Mais cette attribution n'est plus admise aujourd'hui !

Sr Éliane

Shlomo Sela (éd., trad. et notes), *Abraham ibn Ezra Latinus on* Nativities. *A Parallel Latin-English Critical Edition of* Liber Nativitatum *and* Liber Abraham Iudei de Nativitatibus. *Abraham Ibn Ezra's Astrological Writings,* vol. 6 (coll. „Études sur le Judaïsme Médiéval" – tomul 78), Brill, Leiden/Boston 2019, xiv+564 p.

L'intérêt porté par un prestigieux groupe éditorial dans le domaine des sciences aux écrits astrologiques du Moyen Âge (12e siècle) peut sembler curieux, mais si l'on considère que l'astrologie était à cette époque le domaine dans lequel se recherche l'unification des différents domaines de la connaissance humaine, on comprend que de tels écrits sont les sources premières d'une histoire des mentalités. L'éditeur Shlomo Sela est professeur émérite du Département de pensée juive de l'Université Bar-Ilan (Israël), et ses recherches se sont concentrées sur les attitudes des juifs envers les sciences (les performances actuelles semblent avoir des racines profondes), avec un intérêt particulier pour l'astrologie médiévale.

Abraham Ibn Ezra (vers 1089 – vers 1161) est né en Espagne musulmane, où il a reçu son éducation juive et scientifique dans le contexte linguistique et culturel arabe. Au départ, il semble qu'il gagnait sa vie comme poète itinérant d'un mécène à l'autre. À 50 ans, il quitte l'Espagne et continue sa vie itinérante à travers l'Occident latin/chrétien - Italie, France et Angleterre - subvenant à ses besoins en écrivant sur divers sujets, à la demande de différents mécènes, mais curieusement, la plupart des écrits sont en hébreu : commen-

taires bibliques, poésie religieuse et profane, monographies théologico-religieuses, traités de grammaire et une trentaine de traités de sciences et d'applications – mathématiques, astronomie, instruments scientifiques, calendrier juif et surtout astrologie (19 ouvrages). Cependant, ces derniers n'ont commencé à être traduits en latin que dans les dernières décennies du 13e siècle, alors que d'autres ouvrages similaires avaient commencé à être traduits de l'arabe, y compris des textes de la philosophie naturelle d'Aristote. Le domaine a vu, d'une part, un intérêt croissant pour les traités de médecine et de la part de la noblesse européenne, et d'autre part, une méfiance croissante, conduisant à des condamnations de tels écrits à Paris, en 1270 et 1277.

Les deux traités reproduits dans ce volume n'ont été conservés qu'en latin, mais ils contiennent de nombreux idiomes et néologismes inaccessibles à une personne qui ne connaît pas l'hébreu. De leur contenu, nous sélectionnons seulement quelques aspects probablement intéressants. Leur principe fondamental est que le destin d'un nouveau-né serait déterminé par la configuration des astres au moment de la naissance. De plus, certaines périodes de la vie seraient gouvernées par certaines planètes, dans une succession fixe. Les traités respectifs ont également un contenu astronomique considérable. Mais aussi un contenu astrologique spécifiquement juif : telle est l'association entre le peuple juif et la planète Saturne, association également présente dans la littérature romaine et paléochrétienne (Tacite et saint Augustin), et plus tard, chez les astrologues arabes médiévaux. Le problème était que, dans l'astrologie grecque et arabe, la planète Saturne était considérée comme la plus maléfique des sept planètes (le Soleil inclus dans la catégorie ; les habitants d'Édom - les chrétiens - seront associés au Soleil, et les musulmans, à Vénus). Il semble que pour lutter contre les conséquences psycho-sociologiques négatives de cette association astrologique, Ibn Ezra trouve la solution de retourner

la situation en faveur de ceux du peuple juif fidèles à l'observation du sabbat. Comme nouveauté dans le domaine, il ajoute également les signes du zodiaque en association avec les peuples-religions respectifs: Judaïsme-Verseau, Islam-Scorpion, Christianisme-Lion. Dans le *De Nativitatibus*, il fait d'autres associations intéressantes entre les conjonctions Saturne-Jupiter et les signes du zodiaque: une telle conjonction se serait produite dans la constellation du Verseau avant l'exode des Juifs d'Égypte, une autre dans la constellation du Lion avant la naissance de Jésus (nous rappelons ici l'observation d'un astronome contemporain et historien de l'astronomie, qui associe l'étoile des Mages de Matthieu à une conjonction Jupiter-Saturne, cf. Gustav Teres s.j. [1931-2007], *The Bible and the Astronomy; The Magi and the Star in the Gospel*, Solum Forlag, 2003), et une autre dans la constellation du Scorpion avant la naissance de Mahomet.

Le volume s'ouvre sur une Introduction générale très détaillée (p. 1-78), puis la Première partie reproduit en parallèle le texte latin et la traduction anglaise du *Liber Nativitatum* (p. 79-159), la deuxième partie, les Notes de l'éditeur de ce livre (p. 161-248), la troisième partie, avec le texte latin et la traduction anglaise dans *Liber Abraham Iudei de nativitatibus* (p. 249-351), la quatrième partie, les notes de l'éditeur correspondantes (p. 353-427), et la cinquième partie, une série de 15 annexes (p. 433-547), qui facilitent une lecture thématique ou complètent les chapitres de notes. L'éditeur du volume date la composition du premier traité de l'année 1158, et pour le second il montre qu'il a subi des modifications au cours du temps, qu'il a été transmis en 4 versions sensiblement différentes et s'interroge sur l'authenticité de la version finale, en proposant une année posthume pour sa rédaction (1166), différente des dates précédentes.

Cornel Dîrle

Didier Rance, *Catholiques d'Ukraine. Un pays, une Église, un message*, Artège, Paris 2022, 290 p.

Je pense que l'auteur est bien connu des membres de la Fraternité Saint-Élie, dont il fait partie dès sa fondation. Diacre birituel (romain et byzantin), il a visité notre pays [Roumanie] à plusieurs reprises en tant que responsable de l'Aide à l'Église en détresse, activement impliqué dans la diffusion des témoignages de foi des chrétiens d'Europe de l'Est pendant les régimes athées, mais, malheureusement, encore aujourd'hui et dans un pays voisin. Il donne actuellement des conférences à l'Université catholique de Lviv au sujet de l'unité des chrétiens, en particulier sur l'œcuménisme des martyrs. Ce livre est également écrit dans cet esprit, en essayant d'apporter les réponses les plus concises et les plus claires à notre curiosité provoquée par une tragédie autrement incompréhensible. Quelle est l'histoire de ce pays européen? Quelles relations a-t-il entretenu avec la Russie au cours des siècles? Quelle place la religion chrétienne occupe-t-elle dans son identité et en particulier l'Église gréco-catholique en Ukraine? Après sept décennies d'athéisme totalitaire, deux guerres dévastatrices, les trois dernières décennies, bien sûr avec leurs lumières et leurs ombres, semblaient offrir de nouvelles opportunités à ce pays. Mais la survie de cette Église malgré la persécution communiste et son activité catalytique du point de vue civique aujourd'hui, donnent suffisamment de raisons d'espérer. Des nombreux témoignages de foi de cette période cruelle, je résume celui qui m'a semblé le plus suggestif pour le moment: celui de sœur Olha Matskiv, une des Servantes de Marie Immaculée, de Lviv. En juillet 1944, lorsque l'Armée rouge rentre à Lviv, elle a 25 ans et 6 ans de vie consacrée. Elle avait également fait un vœu privé, entre les mains de son confesseur, de donner sa vie pour la conversion de la Russie à la foi catholique. Le matin du 17 juillet 1944, alors que les sœurs attendaient

l'arrivée du prêtre pour célébrer la Sainte Liturgie, lorsque la cloche du portail sonna, sœur Maria est allé l'ouvrir, mais c'étaient des soldats soviétiques. L'un d'eux, sans rien dire, l'a mitraillée. Le lendemain, ils sont revenus avec l'intention de toutes les tuer. Le prêtre présent, par miracle peut-on dire, parvient à les faire changer d'avis et demande à celui qui, la veille, avait tué sœur Olha, pourquoi a-t-il fait cela. «Je ne sais pas... parce qu'elle était religieuse,» répondit-il. En juin 2001, à l'occasion de la visite du pape Jean-Paul II en Ukraine, sœur Olha fait partie des 28 martyrs béatifiés. La publication et la lecture d'un tel livre de notre part est aussi un acte de justice. Les informations dont nous sommes inondés par les mass-médias et même les publications intellectuellement honnêtes se résument la plupart du temps à mentionner les noms de ceux qui ont ordonné les massacres. Mais il n'est pas juste que les noms des victimes et surtout des confesseurs de la foi soient ignorés.

Cornel Dîrle

Roland Minnerath, *Jésus, avenir de l'homme*, Le Cerf, Paris 2022, 314 p., ISBN 978-2-204-15194-8.

Pour les lecteurs de *Mikhtav*, du moins, la personne de l'auteur est déjà connue, après avoir été invité au Skite de Stânceni, l'été 2022. Archevêque émérite de Dijon, il est toujours membre de la Commission mixte internationale pour le dialogue théologique catholique-orthodoxe. Avant son ministère épiscopal (pendant 18 ans), il a été professeur d'histoire de la chrétienté antique et médiévale à l'Université de Strasbourg. Ici, avec le titre de ce livre, on pourrait dire qu'il met au premier plan la Personne divine qui fait le lien entre le passé et l'avenir, entre l'aspect sociétal-communautaire (le christianisme) et l'aspect personnel (l'homme) de la foi chrétienne. Les articuler représente en effet un défi sans précédent pour le chrétien d'aujourd'hui. Le message chrétien

est-il encore une « bonne nouvelle » pour nos contemporains ? C'est la question fondamentale à laquelle il tente de répondre dans les pages de ce livre. Et il le fait avec toute la conviction que le message de Jésus n'a pas perdu de sa pertinence. Il y a 16 chapitres regroupés en quatre parties.

La première partie - « Accomplissement » - commence précisément avec le début de l'Évangile, avec l'appel au Royaume de Dieu. L'auteur explique ici, pour l'homme contemporain, le sens de cet appel. Immédiatement après, la réponse de l'homme appropriée à cet appel est la conversion, dans les trois instances où elle est appelée à se produire, à n'importe quelle époque de l'humanité : celle de l'intérieur, celle du mariage-famille et celle de l'exercice du pouvoir au service de la société. Ce sont, en bref, les deux premiers chapitres. Le troisième, intitulé « Radicalité et universalité », est suffisamment suggestif pour caractériser la profondeur et l'ampleur de l'appel, et le chapitre 4, qui conclut la première partie, sur « Jésus, le Christ et le Seigneur », traite de l'adhésion dans la foi à la Personne qui continue d'appeler encore aujourd'hui (son dernier paragraphe s'intitule « Même Esprit, même appel »).

La deuxième partie - « Le récit chrétien » - résume certains aspects du message véhiculé par la tradition de l'Église, plus proche de la sensibilité de l'homme contemporain : sur le rapport entre la Bible et la science, sur la création, l'évolution, sur l'aspect spirituel de l'homme (cf. de l'anthropologie biblique), sur le concept de « salut » et sur la « Vie ressuscitée », le titre du ch. 8, qui conclut la deuxième partie.

La troisième partie - « Jésus au-delà du christianisme ? » - met en évidence les manières d'appréhender le message chrétien au sein des différents courants du judaïsme (courant judéo-chrétien gnostique et courant judéo-chrétien messianique), de l'islam, des religions et philosophies asiatiques, des philosophies de l'Antiquité gréco-romaine, de l'époque moderne et de l'époque contemporaine. Cette partie

comporte un chapitre conclusif (13. «Le salut des autres») dont le contenu peut être résumé dans le titre de son dernier paragraphe: «La médiation universelle du Christ»).

La quatrième partie - «Le Règne, l'Église et le monde» - décrit dans les trois derniers chapitres comment ces sphères s'articulent ou s'entremêlent, sous des titres suffisamment évocateurs: «L'Église, signe du Règne», «Les Églises au service du Règne» et «Comme une ville sur la montagne». Cette image évangélique introduit très bien le paragraphe conclusif du livre, qui en réalité veut rester ouvert: «Envoi»: «La charité est patiente» (1 Co 13,4)». De ces dernières pages (301-308) nous citons quelques phrases significatives: «Jésus donne consistance à l'humain. Ce que notre culture occulte, Jésus le met en pleine lumière: notre conscience, notre intériorité, notre esprit et notre liberté. [...] De longs processus de relecture sont nécessaires pour arracher nos vies à l'emprise technologique, idéologique et médiatique, qui anesthésie notre jugement et bride notre liberté. [...] La disparition de tout récit commun partagé isole les individus les uns des autres [...] Le narratif commun inspiré par la perspective du Règne doit s'articuler autour de la fraternité humaine, la conscience d'un destin commun qui n'évacue pas, mais approfondit la recherche de nos origines et notre destinée finale. [...] L'évangélisation a toujours procédé par propagation concentrique.»

Cornel Dîrle

P. Édouard Divry o.p., *Le bienfait des controverses doctrinales dans l'Église*, Artège, Perpignan-Paris 2021, 175 p., ISBN 979-10-336-1167-7.

L'auteur du livre, prêtre de l'Ordre des Frères Prêcheurs, de la province de Toulouse, est connu des membres de la Fraternité Saint-Élie, à laquelle il appartient, par ses livres qui ont été recensés dans *Mikhtav* 31, 51, 60, 79, par ses interventions aux colloques de 2013, 2015, 2021, organisés au skite de

la Sainte Croix à Stânceni, à l'occasion de la fête patronale du 6 août. Appartenant à un Ordre mendiant traditionnellement voué à la recherche et à la transmission de la vérité de la foi, le titre de ce livre se veut une réponse à «l'esprit du monde/du temps» qui peut aussi tenter les fils de l'Église, à aplatir ou relativiser les réponses contrastées à la lisière des enjeux litigieux. Onze questions débattues dans le passé ou dans le présent, qui touchent à la théologie, bien sûr, mais aussi à la philosophie, à l'histoire, à la politique, aux sciences naturelles et à la culture en général, sont analysées et regroupées autour des trois tentations fondamentales auxquelles Jésus a également été soumis: concernant l'avoir, le savoir et le pouvoir. Plus précisément, sur les trois catégories: (1) sur le statut des peuples vaincus (l'histoire de la colonisation/évangélisation des populations indigènes d'Amérique); sur l'état du progrès scientifique (à partir de l'affaire Galilée); sur la communion des personnes divorcées qui vivent dans une autre relation conjugale; sur la signification de l'acceptation récente au sein du Vatican de la manifestation de certains éléments cultuels ancestraux par des représentants de certaines tribus amérindiennes; (2) sur l'épistémologie (noétique) compatible avec la Révélation (à partir de la «révolution» nominaliste du XIVe siècle); sur l'Immaculée Conception; sur la prédestination; sur la foi en la toute-puissance divine; (3) sur le pouvoir masculin des clercs; sur le droit à la peine de mort et sur la liberté religieuse. Donc, un éventail de sujets particulièrement vaste, que l'auteur présente avec érudition et clarté. Un véritable compendium sur les questions énumérées, dans une formulation concise (peut-être trop concise cependant pour la question de la prédestination) qui rend la lecture encore plus passionnante. Un exemple qui pourrait intéresser de plus près les lecteurs de la revue *Mikhtav*, à la fin de la question sur les conséquences de la «révolution» nominaliste, qui a atteint l'époque de Kant: «Kant ramena l'acte de foi à un besoin moral de raison. [...] La religion dans

les limites de la raison impliquait, par ailleurs, une morale la plus universelle possible. Afin d'éliminer toute trace de particularisme, tout ce qui pouvait n'être pas assez universel, Kant promut carrément « l'euthanasie du judaïsme » [en note : « la pure religion morale »]. Après diverses dégradations de la pensée au sein de la philosophie allemande, marquées cependant par une constance, la primauté du devoir d'appliquer la loi de manière impérative, le monde politique n'a pas attendu trop longtemps pour que soit mis en pratique réelle ce sinistre appel de Kant, depuis cet écrit jusqu'à la solution finale décrétée par Hitler (1794-1942) » (cf. p. 111). Mais avant cette section principale du livre consacrée aux 11 questions, nous avons deux appels bienvenus au discernement spirituel et intellectuel. Le premier, dans le contexte houleux du point de vue médiatique des scandales moraux dans l'Église, pour lequel l'auteur identifie deux explications possibles : (1) une déformation de la spiritualité classique, qui n'est pourtant pas récente, a été condamnée au ve siècle sous le nom de messalianisme (« des priants élitistes se croient affranchis de tout pour eux-mêmes seulement, c'est-à-dire de la hiérarchie, des sacrements et de la loi morale », cf. p.36) et (2) - une incompétence dans des questions de morale fondamentale (enseignement moral permissif répandu dans les années autour de 1968), ce qui a engendré un laxisme évident (non-application du Droit Pénal de l'Église) (cf. p. 36). Quant au discernement intellectuel mis en cause, il renvoie à l'expression de la vérité (de la foi) : non pas de manière dualiste (bon/mauvais ; faux/vrai), mais en mettant en évidence la hiérarchie des vérités prêchées (cf. p. 54-55). Enfin, nous ne pouvons que remercier le Père Édouard Divry pour le service charitable apporté pour une meilleure compréhension de la foi que nous professons et que nous essayons de vivre.

Cornel Dîrle

Nouvelles de la Fraternité

Ad memoriam

Maria-Emanuela Zaharia (23/02/1948 – 23/11/2022)

Le 23 novembre, notre sœur Maria Emanuela Zaharia, dont on pourrait dire qu'elle a vécu plusieurs vies en même temps, est allée rejoindre le Seigneur. Elle a commencé par être une personne aimante et dévouée à sa famille terrestre, mais aussi à plusieurs familles spirituelles dans lesquelles elle a été active: la grande famille de l'Église Roumaine Unie, la Congrégation du Cœur Immaculé, dans laquelle elle s'est engagée dans les moments difficiles de la clandestinité, en 1970, l'institut séculier "Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus", la Fraternité Saint-Élie. Parallèlement, elle a exercé bien au-delà de l'âge de la retraite comme anesthésiste, une spécialité en pénurie en Roumanie, affrontant courageusement la pandémie à l'hôpital de Câmpina. Au cours de sa carrière médicale, elle a adopté et élevé quatre filles abandonnées à l'hôpital après leur naissance. Dieu l'a rendue digne de les voir toutes installées dans leurs maisons et de porter ses premiers petits-enfants. Elle s'est engagée aussi en politique pour promouvoir une loi en faveur des mères, afin que leur travail soit reconnu comme une activité digne d'être rémunérée (ce souhait n'a pas encore été exaucé). Tout cela est né d'un grand amour de Dieu et des hommes, d'ouverture et de générosité. Des amis de Câmpina se sont unis dans la prière autour de son cercueil hébergé par une église orthodoxe. L'office autour de son cercueil, célébré par trois prêtres: orthodoxe, grec-catholique et romano-catholique, lui a plu à coup sûr. Les funérailles à Bucarest ont rassemblé beaucoup de parents et d'amis. Nous avons tous senti qu'en fait, nous ne nous séparions pas d'elle, mais que nous nous rapprochions plus

profondément d'elle.

Monica Broşteanu

Jeanne Guillaume (8/5/1931 – 26/1/2023)

Jeanne Guillaume était une catholique consacrée qui s'est sentie appelée à avoir une présence de témoignage en URSS. Elle a passé 23 ans à Moscou entre 1968 et 1991, travaillant tout à tour à l'ambassade du Luxembourg et à l'Ambassade de France. Elle entourait les catholiques de Moscou et témoignait de façon très discrète, presque silencieusement, de sa foi auprès de ses amis chrétiens orthodoxes ou athées. Elle visitait les malades, les personnes isolées, aidait matériellement ceux qui en avaient besoin par des dons de nourriture, par des livres – mais surtout par sa présence amicale et désintéressée. À son retour en France, elle a fondé l'association Vérité et Vie pour soutenir financièrement et moralement l'édition en russe d'abord d'un magazine œcuménique *Istina i Jizn*, puis d'une revue orthodoxe de même esprit, appelant à une vie de foi personnelle et profonde. *Christianos* paraît tous les ans et est diffusée en Russie, mais aussi dans des pays où existe une présence russophone significative (pays de l'ex-Union soviétique, Pays Baltes, Amérique du Nord, Israël...) Elle est entrée dans la Fraternité Saint-Élie le 24 juin 1995 et dans la Vie éternelle le 26 janvier 2023.

Yves Hamant

P. Pierre Delatte (13/03//1923-5/03/2023)

Père Pierre Delatte est entré dans la Vie, la veille de son centenaire! Responsable de la vie consacrée du diocèse de Nancy, il a eu à cœur de veiller sur la fondation du Carmel de Nancy à Saint-Rémy, de s'intéresser à la fondation du skite en Roumanie. Il a demandé à entrer dans la Fraternité

Saint-Élie dès sa fondation, a participé à ses activités pour la semaine de l'Unité et pour la fête de Saint Élie, mais aussi aux pèlerinages qui ont été organisés en Roumanie en 1995, 1996, 1998, 2000. Très attentif aux personnes, il a donné le sacrement des malades à notre Maman, a présidé ses funérailles, tout comme celles de notre père. C'est lui encore qui était auprès de Jean au moment de son infarctus dans le car roumain pour lui donner l'absolution... Qu'il continue de veiller sur le monastère Saint-Élie et sa Fraternité.

Sr Éliane

Mgr Alexandru Mesian (22/01/1937-11/03/2023)

Alexandru Mesian est né en 1937, dans le Maramureş, d'une famille de huit enfants. Il a été ordonné prêtre en grand secret en 1965. Même ses parents ne savaient pas qu'ils avaient un fils prêtre! Notre première rencontre avec lui a eu lieu en avril 1994 à Baia Mare, lors d'un voyage avec une association pour découvrir l'Église gréco-catholique roumaine. La même année, Père Alexandru est venu au Carmel de Saint-Rémy pour y fêter saint Élie le 20 juillet et c'est là qu'il a appris qu'il venait d'être nommé évêque coadjuteur de Mgr Ploscaru, lequel était venu nous visiter en mars! Il a été consacré évêque le 8 septembre 1994, en même temps que Mgr Virgil. Il est rapidement devenu membre actif de la Fraternité Saint-Élie, venant plusieurs fois tant à Saint-Rémy qu'à Stânceni. Les pèlerins français venus en Roumanie en 2000 gardent un lumineux souvenir de son accueil à Lugoj. En 2003, il était présent aux côtés du Métropolite Daniel de Moldavie, pour la présentation des Mélanges offerts à Élisabeth Behr-Sigel. Maintes fois il n'a pas hésité à franchir la grande distance entre Lugoj et Stânceni pour venir soit à la fête de la Transfiguration, soit à celle de l'Exaltation de la Saine Croix. Il a exercé plusieurs

responsabilités œcuméniques : membre du Conseil Pontifical pour la promotion de l'Unité des chrétiens, membre de la Commission internationale du dialogue catholique-orthodoxe, responsable pour l'œcuménisme dans le cadre de la Conférence des évêques catholiques de Roumanie. À son enterrement ont participé l'évêque orthodoxe de Caransebeş et le Métropolite orthodoxe du Banat, Ioan, qui a prononcé un long éloge, soulignant la douceur, le sourire de Mgr Alexandru avec tous. Puisse-t-il auprès du Métropolite orthodoxe du Banat, Mgr Corneanu, œuvrer pour que règne un esprit œcuménique en Roumanie !

Sr Éliane

Jubilé de diamant

25 mars 2023 : Nous rendons grâces à Dieu pour la profession de **Mère Teresa**, au Carmel de Nancy, il y a 60 ans !

Nouveaux membres de la Fraternité

Tania Hermina Turdean-Halbiş
B-dul Pandurilor nr. 56 ap. 18
540487 Târgu Mures (MS)
Tel. 0744264473
taniahalbis@yahoo.com

Marius Ciprian Turdean-Halbiş
B-dul Pandurilor nr. 56 ap. 18
540487 Târgu Mures (MS)
Tel. 0734730336
cipiturdean@gmail.com

Programme du colloque de la Transfiguration à Stânceni

Rabbin Rafael Shaffer, *Pourquoi la Liturgie ?*

P. Tarciziu Şerban, *La liturgie, lieu où l'on cultive l'identité et l'appartenance à une communauté*

P. Édouard Divry, *La progression des prières liturgiques pour les juifs au cours de ces dernières décennies*

Pasteur Hans Fröhlich, *La redécouverte de la liturgie dans l'Église évangélique de la Confession d'Augsbourg*

Mère Amanda, *La liurgie dans la vie de sainte Mariam de Jésus Crucifié*

Tereza Sinigalia, *L'iconographie dans l'espace de la Proscomidie*

P. Alexandru Ioniţa, *Le rôle des figures prophétiques des fresques extérieures des fondations d'Olténie et de Transylvanie du Sud aux* XVIIIe–XIXe *siècles*

Couverture

Recto: La Résurrection du Christ. Peinture de l'autel de l'église évangélique de Mediaş (vers 1490). Photo © Eduard Baak (Braşov).

Verso: Rencontre œcuménique à Saint-Rémy et à Stânceni

Monastère Saint-Élie
5, rue du Floquet
F - 21500 Saint-Rémy
Tél. 03 80 92 21 13
Tél. 06 47 84 05 66
saintelie.monastere@neuf.fr
www.monasteresaintelie.com

Schitul Sfânta Cruce
Str. Gudea nr. 281
RO - 547575 Stânceni Jud. MS
Tél. (004) 02 65 71 99 14
Tél. (004) 07 40 88 01 25
schitulstanceni@yahoo.fr
schitulstanceni.blogspot.ro/

Mikhtav

Le livre des Chroniques (2 Ch 21,12) se réfère à un écrit (en hébreu, *mikhtav*) que le prophète Élie envoya au roi Yoram. D'où le nom de cette revue destinée aux membres de la Fraternité Saint-Élie (3 numéros par an) et à tous ceux qui désirent s'y abonner.

Abonnement annuel : 20€ ; en format PDF : 12€.

IBAN FR03 2004 1010 0402 7593 0M02 584

Éditeur : Carmel Saint-Élie.

Directrice de la publication : sœur Thérèse Lamboley

Responsable de la rédaction : sœur Éliane Poirot.

Mise en page : sœur Amanda Molnar

Traductions et relectures : P. Cornel Dîrle,
Valer Pol, Brigitte Tassel

Impression : Traditions monastiques, 21150 Flavigny-sur-Ozerain

Dépôt légal à parution. ISSN 1959-6154

Fraternité Saint-Élie

La Fraternité Saint-Élie a été fondée le 14 décembre 1991, lors du quatrième centenaire de la mort de saint Jean de la Croix, au Carmel Saint-Élie, de Saint-Rémy (Côte d'Or), à la demande de chrétiens de diverses confessions, amis du monastère.

En lien avec le monastère Saint-Élie, les membres de la Fraternité partagent son double enracinement, carmélitain et œcuménique, selon leur état de vie, là où ils se trouvent.

Répartis dans une vingtaine de pays, ils s'engagent à œuvrer pour l'Unité des chrétiens par la prière, dans la charité et la vérité évangéliques, et cherchent à mieux connaître leurs racines juives, « le lien qui relie spirituellement » juifs et chrétiens.

Pour la fête du prophète Élie, « Père et Guide du Carmel », les 19-20 juillet, ils viennent partager la prière des moniales de Saint-Rémy et se retrouvent dans l'amitié et la réflexion, la louange et l'intercession. La fête de la Transfiguration du Christ, les 5-6 août, rassemble de même ceux qui peuvent venir au skite roumain de Stânceni, fondé en 1994 par le Carmel rémigeois.

Chaque jour, les membres de la Fraternité sont unis dans une même invocation :

« *Tu es vivant, Seigneur, Dieu d'Israël, devant qui je me tiens* » (cf. 1 R 17,1).